

Le développement endogène de l'élevage au Cameroun

Etude exploratrice des initiatives locales relatives au développement de l'élevage

Auteurs

Katrien van't Hooft, ETC/Compas, Pays-Bas

David Millar, Centre of Cosmvision and Indigenous Knowledge - CECIK, Ghana

Ellen Geerlings, consultante auprès de la FAO, Rome

Sali Django, Mboscuda, Cameroun

Producteurs du DVD

Marieke Hendrix

Roy Keijzer, Agromisa

Mise en page, édition et traduction

Marijke Kreikamp, ETC/Compas

Sara van Otterloo

Arwen Florijn (français)

Nous remercions les personnes suivantes pour leur appui

Tous les participants à l'atelier

Henry Njakoi, Janek Akob et Precilla Mosoke, Heifer Cameroun

Hanneke Mertens

Tous ceux qui ont participé au doublage du film en français, en portugais et en espagnol)

Nous remercions les organisations suivantes pour leur appui financier

CTA (Centre Technique de coopération Agricole et Rurale)

HIVOS/Biodiversity Fund

Heifer Pays-Bas, Cameroun et USA,

Agromisa

Heifer Cameroun

ETC Foundation/Compas

ELD network

Pour commander le livre et le DVD, contacter

Agromisa Foundation

P.O. Box 41, 6700 AA Wageningen, Pays-Bas

Tél : +31 317 412217

www.agromisa.org

Sommaire

1. Introduction au Développement Endogène de L'élevage	9
En quoi consiste le Développement endogène de l'élevage ?	9
Différents systèmes d'élevage	11
Tendances et prémisses relatives au développement, à l'enseignement et à la recherche	14
Le réseau DEL	16
2. Le développement de l'élevage et la conception du monde africaine	19
Systèmes de croyance en Afrique subsaharienne	19
Richesse ou argent ?	20
Les relations entre les hommes et les animaux	21
Conception du monde africaine - combiner l'ancien et le nouveau	22
Défis actuels pour le développement de l'élevage	23
3. Exemples de DEL en Afrique	25
4. L'atelier DEL au Cameroun	31
Préparations	32
Programme et résultats de l'atelier	33
Evaluation de l'atelier	37
5. Neuf mois plus tard : le DEL dans la pratique	41
Préparations pour le film	41
Conclusions générales de la tournée	41
Le rôle des animaux	43
Perception du développement	43
Perception du Développement endogène de l'élevage	44
Changement d'attitude	45
Actions concrètes	47
Influences de la religion, de l'enseignement officiels et du contexte ethnique	48
Approche des organisations d'appui	50
Promouvoir le DEL	54
Annexe 1 Liste des participants à l'atelier DEL tenu au Cameroun	55
Annexe 2 Suggestions pour utiliser le film dans des formations	56
Annexe 3 Documents et sites Web	58
Annexe 4 Contacts DEL	60
Annexe 5 Devenez membre du réseau « ELD network »	62

Avant-Propos

Etant donné l'omniprésence croissante de la pauvreté et le nombre grandissant de pauvres dans le monde, le besoin se fait sentir de partir à la recherche d'approches alternatives afin d'aborder le développement socio-économique d'une manière plus holistique. Dans ce cadre, le développement endogène de l'élevage, une approche qui se concentre sur les stratégies des éleveurs eux-mêmes, sur leur culture et leurs conceptions du monde, peut être considérée comme une innovation opportune.

En juin 2005, Heifer International Cameroun a organisé un atelier international sur le Développement Endogène de L'élevage (DEL). L'objectif de cet atelier était d'introduire le concept DEL et de faire des échanges d'expériences entre des producteurs agricoles, des agents de terrain de Heifer Cameroun et les agents de vulgarisation des services gouvernementaux avec lesquels ils collaborent. En mars 2007, des rencontres de suivi post-atelier ont été tenues avec tous les participants producteurs. Au cours des rencontres tenues pendant et après l'atelier, les implications pratiques du DEL pour la réduction de la pauvreté ont été filmées et enregistrées de différentes manières.

Cette publication découle de l'atelier DEL et des rencontres de suivi post-atelier qui ont été tenues avec les producteurs sur leurs exploitations. Avec l'appui technique de Heifer Pays-Bas, Heifer International Cameroun utilise déjà l'approche DEL de manière participative, pour identifier, concevoir, planifier, mettre en œuvre, puis faire le suivi et l'évaluation des projets de développement locaux portant sur la production animale et agricole. Tous les employés de Heifer Cameroun reçoivent une introduction au DEL qui fait partie de leur instruction.

Pendant l'atelier de Planification stratégique du Programme africain tenu à Yaoundé, Cameroun, en novembre 2006, les directeurs des programmes de pays de Heifer en Afrique ont regardé le DVD portant sur le DEL qui est joint à ce livre. Au cours de cet atelier de planification stratégique quinquennale, l'ensemble de l'équipe du programme africain a adopté le « développement axé sur les personnes » promu par le DEL comme étant un de ses axes principaux. Heifer International Cameroun (et nous espérons que d'autres programmes de pays vont suivre) va dorénavant utiliser ce livret et ce DVD dans les formations qu'elle donne à ses agents de terrain et de vulgarisation ainsi que pendant leurs sessions de travail avec les groupements de paysans.

Les changements positifs qui se sont manifestement produits dans l'attitude et au niveau des aptitudes des paysans relatifs à leurs propres efforts de développement, ainsi que dans ceux de nos agents de terrain et ceux des agents de vulgarisation des services gouvernementaux, sont très encourageants. J'espère que nos lecteurs vont également adopter l'approche DEL pour promouvoir une approche de développement plus holistique ; qu'ils vont utiliser ce livre et le DVD accompagnant pour promouvoir une manière de penser innovatrice, pour encourager les discussions et les exercices de réflexion sur le DEL afin d'aborder le développement de manière adéquate.

Pour finir, je voudrais rendre hommage à tous mes collègues pour l'appui organisationnel qu'ils ont donné, à tous les producteurs ayant participé à l'atelier pour leur disposition à partager leurs expériences et leurs pratiques, et à Katrien van't Hooft, David Millar et leur équipe de montage infatigable pour avoir mis cette publication entre nos mains.

Dr Henri Njakoi (DVD, MPVM), Directeur de pays
Heifer International Cameroun



Introduction

On estime que 70% des pauvres dans le monde qui vivent en milieu rural dépendent de l'élevage pour obtenir des moyens d'existence. Les deux tiers de la totalité des troupeaux se trouvent dans les pays en développement. Dans ces pays, la plupart des producteurs agricoles pratiquent des systèmes polyvalents de production animale requérant de faibles intrants. Les animaux sont essentiels, non seulement pour leur donner des moyens d'existence, mais également pour des raisons d'ordre culturel et social. Ces familles du milieu rural déploient un large éventail de stratégies d'élevage, basées sur les ressources et les opportunités qui sont à leur disposition au niveau local. Un ensemble croissant de chercheurs et d'organisations de développement s'investit dans la recherche de méthodes qui permettraient d'améliorer ces systèmes d'élevages à faibles intrants. Mais parmi ces initiatives, il y en a de nombreuses qui ont du mal à persister dans leurs efforts, étant donné que les paysans dépendent de plus en plus des appuis externes.

Le développement endogène de l'élevage (DEL) est une approche qui concentre les efforts de développement sur les stratégies propres aux éleveurs en se basant sur la culture de ces derniers ainsi que sur leur conception du monde. Dans le cadre d'un programme commun de recherche exploratoire, les organisations Heifer Project Cameroun, Agromisa, ETC/Compas et Endogenous Livestock Development Network ont étudié quelles sont les implications pratiques du DEL pour la lutte contre la pauvreté. Un atelier d'une semaine a été organisé en juin 2005 à Yaoundé, la capitale du Cameroun, pour se familiariser avec le DEL. Cet atelier a révélé que les paysans et les agents de terrain des organisations d'appui au développement partagent la conviction que le « développement doit provenir de l'extérieur ». Ce concept de développement influençait leur communication : les agents de terrain avaient tendance à utiliser une approche « top down » (ou dictée par le haut) et les paysans dépendaient lourdement des activités d'appui externe. Pendant l'atelier, les participants se sont rendus compte que le développement peut également se fonder sur les ressources propres, et que les initiatives locales sont l'expression du « développement provenant de l'intérieur ».

Neuf mois après l'atelier de Yaoundé, on a rendu visite à tous les participants, dans leurs foyers et sur leurs exploitations, afin de documenter leur entendement du DEL ainsi que leur façon de le mettre en pratique dans la vie quotidienne. Un constat surprenant que l'on a pu faire de manière consistante auprès de tous est un changement d'attitude prononcé: on partage davantage les connaissances, on s'organise mieux au niveau local, des initiatives sont prises dans le cadre des pratiques d'élevage et de commercialisation. Ce changement a été provoqué par la prise de conscience que le développement peut venir 'de l'intérieur', par la fierté d'être « africain », ce qui a stimulé l'ouverture d'esprit et la créativité.

Quatre éléments ont joué un rôle particulièrement important dans ce changement d'état d'esprit : la reconnaissance des aspects naturels, humains et spirituels qui forment l'identité africaine ; la focalisation sur les ressources et le potentiel propres aux paysans ; la reconnaissance des relations entre humains et animaux sur lesquelles se basent les



systèmes d'élevage ; et la considération d'un cadre élargi dans lequel se déroule le développement de l'élevage. Au niveau des paysans, ce changement d'attitude s'est directement traduit en efforts accrus d'expérimentation, en organisation et stratégies de commercialisation améliorées, ainsi qu'en relations améliorées avec les organisations d'appui au développement. Pour ce qui concerne les agents de terrain, ils ont reconsidéré leurs opinions portant sur la culture et le potentiel africains, et ils ont pu appuyer les initiatives des paysans de manière plus effective par la suite. On a pu identifier différents effets directs et indirects sur la lutte contre la pauvreté.

Livre et DVD


Cette publication résulte directement des efforts déployés au Cameroun. Elle consiste de deux parties : un livre et un DVD. Le DVD peut être lu par un ordinateur tout comme par un lecteur de DVD. La publication a pour but de fournir des informations sur le développement endogène de l'élevage en général, et sur les pratiques du Cameroun en particulier. Le livre contient également quelques exemples de développement de l'élevage provenant d'autres pays d'Afrique subsaharienne. (Chapitre 3)

L'objectif du livre et du DVD est de stimuler les réflexions sur développement endogène de l'élevage ainsi que de promouvoir les pratiques pertinentes. Les documents évoquent les expériences des paysans ainsi que les méthodologies adoptées par les organisations d'appui pour les renforcer. La publication vise un large public du niveau intermédiaire : les établissements d'enseignement agricole, les agents de vulgarisation, les chercheurs, les ONG, les ministères et les organisations paysannes. On peut également l'utiliser pour le travail avec les paysans dans les communautés locales, pour promouvoir la réflexion sur les questions de développement et pour stimuler les discussions. A cette fin, des versions spéciales du film, doublées en français, en portugais et en espagnol, ont été incluses sur le DVD.

Dans la majorité des cultures africaines, la signification de l'élevage transcende celle de « moyen de production ». L'élevage est plutôt intégré dans la totalité des activités liées aux moyens d'existence et aux ressources agro-écologiques. Les animaux sont une source d'aliments et de protéines animales, mais on les garde également parce qu'ils fournissent de la force de trait, des possibilités de transport et du fumier, c'est aussi une source d'emploi en milieu rural. En outre, les troupeaux d'élevage permettent de satisfaire à des besoins sociaux et culturels, qui comprennent souvent des éléments spirituels. Dans cette réalité, il existe une relation étroite entre les troupeaux d'élevage et l'identité des populations. Nous nous trouvons face à un défi majeur : pouvoir garantir que ces aspects soient également inclus dans les initiatives de développement, en particulier dans les initiatives visant à lutter de manière durable contre la pauvreté. Nous espérons que ce livre et le DVD accompagnant constituent un pas dans cette direction.

Katrien van't Hooft (ETC/Compas, Pays-Bas), David Millar (Centre of Cosmvision and Indigenous Knowledge, CECIK, Ghana), Ellen Geerlings (consultante auprès de la FAO, Rome), Sali Djangou (Mbororo Socio-Cultural and Development Association, MBOSCUDA, Cameroun)





*Nous devons redécouvrir la vraie Afrique,
l'Afrique du rire, de la joie, de l'originalité,
de l'improvisation, l'Afrique des légendes,
des contes, de l'enjouement, l'Afrique
des couleurs éclatantes, l'Afrique de la générosité,
de l'hospitalité, de la bonté envers les étrangers,
l'Afrique de l'immense compassion,
l'Afrique de la sagesse, des proverbes, de la divination,
du paradoxe, l'Afrique de l'ingéniosité, et de la surprise,
l'Afrique dont l'attitude par rapport au temps a quatre
dimensions,
l'Afrique de la magie, de la foi, de la patience,
de l'endurance, des connaissances profondes de
la nature et des cycles secrets du destin.*

*Nous aimons l'Amérique en nous. Nous aimons
l'Europe en nous. Nous commençons à respecter
l'Asie en nous. Il n'y a que l'Afrique en nous qui
n'est pas aimée,
qui n'est pas vue ni appréciée. Le premier pas vers la
régénération de l'humanité consiste à reconnecter
tous ces grands continents en nous.
Nous sommes le grand total de l'humanité. Chaque
individu est toute l'humanité. C'est au tour de l'Afrique
de sourire. Ce sera le plus beau cadeau
du 21ème siècle : l'Afrique retrouvant son sourire.*

*Ben Okri,
Ecrivain Nigérian
Dans ODE magazine*

Chapitre 1 Introduction au développement endogène de l'élevage

Le DEL est une approche de développement qui prend en considération le développement provenant de l'intérieur, des populations, du potentiel propre de ces dernières, pour développer ce qu'ils ont à leur disposition.

Janet Akob, Heifer Cameroun



En quoi consiste le Développement endogène de l'élevage ?

Le terme endogène signifie « qui se développe depuis l'intérieur ». Le développement endogène de l'élevage (le DEL) cherche à appuyer les éleveurs dans leurs initiatives de développement et à les aider d'intégrer leurs propres connaissances et les ressources locales au savoir-faire et aux ressources appropriées venant de l'extérieur. C'est une approche axée sur les personnes qui tient compte aussi bien des propriétaires des animaux que des personnes qui en prennent soin. Le DEL représente l'appui aux systèmes d'élevage basé sur les stratégies innovatrices des éleveurs eux-mêmes, sur leurs connaissances et ressources, ainsi que sur leur perception du bien-être et de l'amélioration. Cela indique donc que le travail de développement doit se concentrer sur les personnes plutôt que sur la productivité des animaux. C'est pourquoi on emploie également le terme de « développement de l'élevage axé sur les populations ».

La philosophie du développement endogène de l'élevage reconnaît que l'élevage a lieu dans un cadre culturel et agro-écologique complexe. Les différentes espèces animales utilisées jouent un rôle polyvalent dans la communauté humaine. Pour commencer, elles jouent un rôle dans **l'agriculture**, par exemple pour fournir de la force de trait ou des fertilisants pour les champs. Les animaux jouent également un rôle **économique**, dans la sécurité alimentaire, les revenus de la famille, l'emploi, la péréquation des risques, le transport et en tant que compte en banque. En outre, les animaux jouent un rôle social : au niveau du statut, de l'identité, des événements sociaux, au niveau des organisations locales et des transactions sociales de leurs propriétaires et des bergers. Le rôle **écologique** des animaux se traduit en préservation de la diversité génétique et en gestion du paysage. Enfin, les animaux jouent également un rôle **culturel et spirituel** important, par exemple en tant qu'animaux totems, « esprits vivants » et dans la communication avec les ancêtres.



Moyen de transport populaire dans la capitale de l'Ethiopie, Addis Abbeba.

Le développement endogène de l'élevage concerne le renforcement des capacités des paysans pour leur permettre de résoudre leurs propres problèmes, et pour développer des technologies et des compétences qui élargiront l'éventail des options à leur disposition, sans romancer leurs points de vue et leurs pratiques. Cette approche tient compte du contexte élargi dans lequel l'élevage est pratiqué, et renforce la diversité ainsi que la résilience locale. Il aide les populations à intégrer leurs propres connaissances ainsi que les ressources locales aux intrants externes appropriés en se basant sur leur culture et leur conception du monde.



Le développement endogène est maintenant une combinaison des deux, c'est-à-dire qu'il y a un mélange des approches de développement interne et externe et que l'on combine les deux pour voir ce qui est plus approprié pour la communauté en question. Nous évitons donc de trop nous concentrer sur une méthode en délaissant l'autre, nous travaillons avec la population et ensuite nous déterminons ce qui leur convient le mieux.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

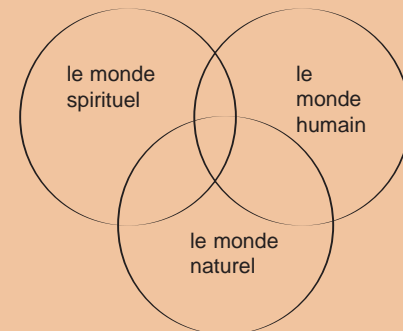
La méthodologie DEL appuie l'innovation au niveau local et englobe les conceptions du monde des populations concernées, tenant compte de leurs critères relatifs au développement, à l'apprentissage, à l'expérimentation et à la communication. Elle aborde également le " pourquoi " des pratiques locales, les connaissances et les structures de leadership existantes, et elle promeut l'ouverture vers les pratiques culturelles.

Cadre 1 Rapport entre la conception du monde et l'utilisation des ressources locales

Le cadre logique du développement durable, utilisé comme cadre logique directeur par de nombreuses organisations de développement, reconnaît les ressources locales suivantes :

- les ressources naturelles, comme l'eau ou la forêt
- les ressources humaines, comme les connaissances ou la santé
- les ressources sociales, comme la structure familiale ou le leadership
- les ressources économiques et financières, comme les crédits ou les marchés
- les ressources fabriquées, comme les routes ou la communication

Dans le développement (endogène) de l'élevage, on reconnaît que l'identité locale, ou la conception du monde des personnes concernées, sous-tend leur utilisation de ces ressources localement disponibles. Dans cette conception du monde - et donc dans l'utilisation des ressources locales - on cherche à établir un équilibre entre trois sphères de la vie : le monde humain, le monde naturel et le monde spirituel. Selon de nombreuses cultures, le bien-être se trouve là où ces trois mondes se rencontrent, ce qui est reflété dans les relations entre humains et animaux, et dans la structuration des systèmes d'élevage.



Dans les conceptions du monde traditionnelles, on recherche l'équilibre entre ces trois éléments

En dehors du renforcement des organisations, de l'identité et de la diversité paysannes, l'appui au développement endogène (de l'élevage) peut également avoir d'autres objectifs : renforcer les (formes d') échanges locaux et assurer la production pour les marchés locaux, nationaux ou internationaux. Les appuis donnés aux éleveurs pour leur permettre de défendre leurs droits d'accès à la terre, à l'eau et aux pâturages, ainsi que pour assurer leurs droits de propriété intellectuelle sur les connaissances et les espèces locales peuvent également faire partie des activités.

Le processus de développement endogène (de l'élevage) requiert un processus d'auto-réflexion de la part des agents de développement tout comme de la part des paysans impliqués, ainsi qu'une redéfinition de la relation entre eux. Toutefois, cela n'implique pas qu'il faut adopter sans réserves toutes les valeurs et les croyances locales et rejeter toutes les options de développement modernes. Le développement endogène tient compte aussi bien des ressources locales que des ressources externes, et l'objectif principal est de trouver la meilleure façon de les combiner tout en se basant sur les priorités et critères des populations concernées.

Différents systèmes d'élevage

Il existe différents systèmes d'élevage, qui jouent chacun un rôle différent dans les communautés africaines d'aujourd'hui. Nous pouvons distinguer quatre principaux systèmes d'élevage dans la Figure 1. L'axe horizontal indique l'intensité de l'utilisation des terres, allant de l'utilisation extensive des terres (à droite) à l'utilisation intensive des terres (à gauche). L'axe vertical, indique le niveau d'intrants et la diversité au sein du système, allant de faible apport d'intrants et haute diversité (en haut), à fort apport d'intrants et faible diversité (en bas).

Chacun de ces quatre systèmes a des potentiels et des restrictions spécifiques ainsi que son « droit d'être ». Par ailleurs, ces systèmes d'élevage affectent l'environnement et les moyens

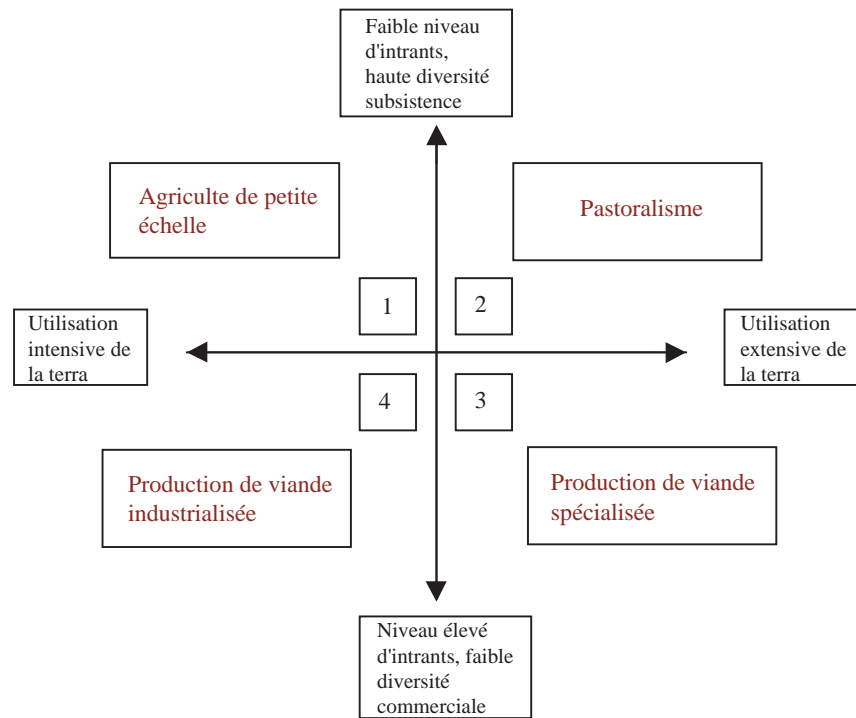


Fig. 1 Différenciation entre les quatre principaux systèmes d'élevage.

d'existence de différentes manières. Au sein d'un ménage ou d'une exploitation, on trouve souvent une combinaison des différents systèmes. A titre d'exemple : quelqu'un qui a un élevage laitier intensif peut également garder des poules et des porcs dans un système à faibles intrants ; et un éleveur-agriculteur peut farder parallèlement des moutons dans un système pastoral.

1) La production en petite exploitation



Petit exploitant du Cambodge labourant sa terre.

- Production intensive, généralement la famille entière contribue.
- On pratique l'élevage en combinaison avec l'agriculture non-irriguée à faibles intrants et des revenus provenant d'activités autres que l'agriculture
- Nécessite des intrants et de la main d'œuvre variés
- Domine dans les zones marginales et /ou isolées.
- Faible apport d'intrants et de fonds provenant de l'extérieur, se base principalement sur les ressources locales.
- Utilise beaucoup de connaissances endogènes, ainsi que des pratiques et les lignées locales.
- Les animaux jouent différents rôles et ont différents buts de production.
- Ce sont les femmes qui jouent le rôle principal
- On vise les marchés locaux et les échanges non monétaires.
- Souvent, il est question de contraintes foncières étant donné la croissance de la population.
- Joue un rôle direct dans la réduction de la pauvreté et le maintien des systèmes environnementaux.
- On se concentre sur la productivité de l'ensemble de l'exploitation
- Reçoit peu d'attention de la part des dirigeants, des services de recherche et de l'enseignement.
- Bonnes perspectives dans le cadre de la réduction de la pauvreté et le maintien des systèmes environnementaux en cas d'appui efficace

2) Le pastoralisme



Marché pastoraliste à Afar, en Ethiopie.

- Méthode extensive d'élevage, se pratique souvent dans des zones marginalisées du point de vue écologique et sur les terres sèches.
- Peu d'exigences sur le plan des finances et des ressources externes.
- Importance des connaissances, des pratiques et des races locales.
- Diversité en termes de lignées, de fourrage et de rôles joués par les animaux
- Vise les marchés locaux et régionaux, parfois les marchés internationaux.
- Il y a des contraintes dues aux changements dans l'utilisation des terres, et aux changements climatiques, ainsi

qu'aux conflits avec les producteurs agricoles sédentaires.

- Joue un rôle direct dans la réduction de la pauvreté et dans le maintien des systèmes environnementaux fragiles.
- On se concentre sur la productivité de la totalité du troupeau d'élevage.
- Les politiques visent plutôt la sédentarisation que l'appui aux communautés pastoralistes
- Reçoit peu d'attention de la part des services de recherche et de l'enseignement.

3) La production animale extensive et spécialisée

- Vise généralement une production commerciale de viande.
- Requiert beaucoup d'intrants en termes de fonds et de ressources externes.
- Exige relativement peu de main d'œuvre (peu de possibilités d'emploi).
- Les hommes jouent le rôle principal.
- Faible diversité dans l'utilisation de lignées et de ressources locales.
- Se concentre sur les lignées spécialisées hautement productives.
- Utilise des unités d'embranchement, les bovins destinés à la production de viande sont élevés dans des champs issus de la défriche des forêts tropicales.
- Vise les marchés nationaux et internationaux.
- Détérioration de l'environnement, surtout causée par la défriche des forêts tropicales.
- On se concentre sur une productivité maximale pour chaque animal.
- Reçoit beaucoup d'attention de la part des services de recherche, de vulgarisation et de l'enseignement, ainsi que des décideurs politiques.



Troupeau zébu, production spécialisée de viande, Cuba.

4) La production animale industrialisée

- Production commerciale, à grande échelle, intensive et spécialisée. Se base sur un apport important d'intrants (fonds et ressources).
- On utilise généralement une seule espèce (de poules, de porcs, de bétail ou de moutons) pour un seul but de production (viande, lait, laine ou oeufs).
- On utilise peu de terrain, car les aliments des animaux proviennent souvent de sources externes à l'exploitation.
- Nécessite peu de main d'œuvre, étant donné les équipements.
- Le rôle principal est attribué aux hommes.
- Vise les marchés nationaux et internationaux.
- Détérioration de l'environnement causée par l'utilisation prononcée d'insecticides, d'antibiotiques et de fertilisants.
- On se concentre sur une productivité maximale pour chaque animal.
- Ce type de système reçoit beaucoup d'attention de la part des décideurs politiques, des services de recherche et de vulgarisation.



photo VSF-Europe

La production d'oeufs en cages se répand dans le tiers monde, mais dans l'Union Européenne elle sera interdite à partir de 2011.

Tendances relatives au développement, à l'enseignement et à la recherche

Sur le continent africain, les politiques relatives à l'élevage ainsi que l'éducation et la recherche sont fortement influencées par des concepts provenant des pays industrialisés. Elles visent principalement une agriculture commerciale (les systèmes 3 et 4), et se basent sur l'hypothèse qu'améliorer la productivité animale visant les marchés (internationaux) fournira la solution ultime pour éliminer la pauvreté. Les pratiques traditionnelles sont rejetées aussi bien de manière directe que de manière indirecte (voir le cadre 2).

Cela commence dans la formation donnée aux professionnels vétérinaires et zootechniques, qui est souvent basée sur un programme d'études occidental. Cela continue avec la promotion des lignées à haute performance développées initialement en occident, avec la technologie accompagnante d'insémination artificielle et la priorité accordée à la maximalisation de la productivité. On pense qu'augmenter la productivité animale est la clé pour améliorer les moyens d'existence des éleveurs ; le principe sous-jacent étant que les pays en développement doivent rattraper les pays développés sur le plan de la productivité par animal et sur le plan de l'adoption de technologies, et que la croissance agricole qui en résultera bénéficiera à tout le monde.

Cadre 2 Vision sur le développement, par le Ministre de l'Agriculture du Cameroun, M. Clobert Tchataat (partie d'un interview publiée dans " The Farmer's Voice " - n° 119, juin 2005)

"La visite que je rends aux zones de la province du Sud-Ouest est la continuation d'une tournée nationale que j'ai entamée il y a quelques semaines. (..) Je me suis rendu sur la plantation de



différents agriculteurs d'élite (..). Leurs exploitations donnent de bons résultats et sont également coordonnées. L'élite où je me suis rendu peut être considérée comme étant des modèles à suivre dans ce domaine. D'autres devraient s'y rendre afin de copier leur exemple. A mon niveau, je promets de mettre mes techniciens à la disposition de ces élites pour mieux les aider à gérer leurs exploitations (..) Sur le terrain, j'ai vu des agriculteurs qui sont très motivés pour faire leur travail malgré les moyens limités, ce qui est très important pour notre stratégie de développement. C'est une bonne chose d'avoir des personnes ambitieuses. J'ai également remarqué que certains agriculteurs ont suivi notre conseil de créer de nouvelles plantations, en utilisant de nouveaux matériaux de plantation au lieu d'utiliser des matériaux provenant de leurs anciennes exploitations peu productives. (..)

Les agriculteurs devraient visiter nos centres à Barombi-Kang où ils trouveront du matériau de plantation de haute qualité et fort résistant aux ravageurs et aux maladies. Ils devront noter qu'il est assez risqué d'utiliser des matériaux de plantation provenant des anciennes exploitations parce que cela ne donnera pas de bons résultats. Ceux qui ont mis cela en pratique bénéficient des bons résultats obtenus."

Comme les politiques gouvernementales, les subventions à la production, l'enseignement et la recherche se concentrent principalement sur les cultures, la dynamique des systèmes d'élevage est mal comprise. Une contradiction existe au niveau de nombreuses politiques gouvernementales et d'instituts officiels qui se penchent sur la réduction de la pauvreté et la sécurité alimentaire. D'un côté le rôle de l'élevage est sous-estimé dans ces politiques gouvernementales et, quand il y a des politiques relatives à l'élevage, elles sont axées sur les activités commerciales menées dans des systèmes spécialisés (surtout les systèmes 3 et 4) qui visent les marchés nationaux et internationaux, et non pas les espèces et les structures qui intéressent les pauvres. Les désavantages et les effets négatifs des systèmes de production intensifs à haut niveau d'intrants ne sont pas pris en compte.

Pourtant les deux tiers des animaux domestiques sont gardés par des petits exploitants et des pastoralistes (les systèmes 1 et 2). Plus de 90% de ces animaux appartiennent à des petits exploitants. Par le biais de leur rôle polyvalent, les animaux contribuent directement et indirectement à la plupart des Objectifs du millénaire pour le développement pour la réduction de la pauvreté. Cependant, ces systèmes ne reçoivent que peu d'attention de la part des organismes officiels, bien que de nombreuses ONG s'investissent pour les appuyer. Il en résulte que le potentiel et la complexité de l'élevage à petite échelle et des systèmes pastoraux sont négligés.

Le rôle que les gouvernements ont joué dans le développement de l'élevage consiste principalement en la formulation de politiques pour aider les producteurs à accélérer la production tout en garantissant des prix abordables pour les consommateurs. Les stratégies élaborées pour atteindre cet objectif se sont concentrées sur la spécialisation écologique de la production animale, la sédentarisation des pastoralistes, l'amélioration des fourrages, la fourniture de services vétérinaires et la fourniture de crédits intérieurs.

Une analyse compréhensive de 800 projets d'élevage (publiée dans « Livestock In Development », en 1998) a conclu que de nombreux projets ont obtenu des résultats décevants en termes de réduction de la pauvreté. Jusque là, la diffusion et l'adoption des technologies d'élevage appuyées par les gouvernements et les organisations non gouvernementales est très limitée, et souvent les pauvres n'en ont pas bénéficié. Le rapport attribue ce manque de succès au fait que les efforts ne sont pas axés sur la pauvreté. Dans la plupart des cas, les technologies offertes n'étaient pas appropriées, par ailleurs elles étaient imposées aux groupes cibles dans une approche « top-down » ou dictée par le haut, sans mobiliser les points forts et les ressources de ces derniers, et sans égard pour les



Transport de poules au marché local, Guatémala central.

connaissances et les institutions traditionnelles généralement. L'approche adoptée ne reconnaît pas le rôle à multiples facettes que joue l'élevage dans la société humaine, et ignore les dimensions autres que les dimensions relatives à la productivité.

Le réseau DEL

Ces dernières décennies, de nombreuses organisations au travers le monde ont développé différentes approches. On peut citer la PLA (méthode d'apprentissage et d'action participative), le PTD/PID (développement participatif de technologies / développement participatif de l'innovation), et le DE (le développement endogène). Plus particulièrement dans le domaine de l'élevage, différentes approches s'axent sur les personnes concernées au lieu de se baser sur la productivité des animaux, elles visent la réduction de la pauvreté par le biais du développement participatif de l'élevage à faibles intrants. Certaines approches se concentrent sur les pratiques ethnovétérinaires, d'autres sur la volaille de famille, le pastoralisme, la formation de para-vétérinaires, ou l'appui à l'innovation locale en matière d'élevage. Toutefois, ces initiatives ne sont pas souvent conscientes de l'existence et des expériences des autres ; certaines ont des difficultés à surmonter le penchant occidental implicite ainsi que l'approche « top-down ».

Le réseau du développement endogène de l'élevage (« ELD network » en anglais) s'est formé en vue d'améliorer les moyens d'existence des populations qui dépendent de l'élevage en préconisant le « développement provenant de l'intérieur » comme étant une option valable. Fondé en 2003, le réseau DEL est une initiative d'apprentissage et d'échanges qui cherche à réaliser une transition de paradigme dans le développement de l'élevage. Le réseau s'investit



pour nouer des liens entre les individus et les organisations impliqués dans les activités de type DEL et souhaite être une plateforme de discussions.

Le réseau a les objectifs suivants :

- Créer une plateforme mondiale pour l'apprentissage en commun, la collaboration et la mise en réseau.
- Approfondir la compréhension des implications du DEL.
- Appuyer les initiatives de DEL sur le terrain.
- Influencer l'enseignement, la recherche et les politiques portant sur l'élevage.



A ce jour, le réseau DEL est peu structuré et organise ses activités avec un budget limité, en tirant profit des activités et ressources de ses différentes organisations membres. Les activités comprennent l'exploitation d'un fichier d'adresses DEL (la liste « ELDev ») avec environ 300 membres, ainsi que la distribution d'un bulletin électronique appelé « People and Livestock » paraissant trois fois par an. Afin de coordonner les activités du réseau et les échanges d'informations et d'expériences relatives au DEL, un groupe restreint international se réunit régulièrement.

L'approche DEL présente de nombreux défis pour le développement, la recherche et l'enseignement. Il faut aborder de nombreuses questions. Comment pouvons nous apprendre davantage auprès des populations mêmes qui pratiquent l'élevage ? Quelles sont les approches de terrain appropriées pour promouvoir le DEL ? Comment les populations qui pratiquent l'élevage peuvent-elles saisir les opportunités offertes par la mondialisation ? Comment peut-on combiner les pratiques locales et externes ? Comment tenir compte de tous les différents groupes d'âge et des sexes ? Comment développer des supports de formation pour enseigner le DEL ? Comment susciter l'intérêt pour le DEL au sein des universités, des centres de recherche et auprès des décideurs politiques ?

Nous espérons trouver les réponses à ces questions par le biais d'un effort commun. Ces dernières années, le nombre d'organisations impliquées dans le réseau DEL montre une croissance continue, et plusieurs réseaux et organisations de niveau international ont commencé à intégrer dans leur travail l'information et les activités relatives au DEL.

Pour plus d'informations sur le réseau DEL, voir les annexes 4 et 5.

Vous pouvez joindre le réseau DEL comme suit :

- 1) Vous rendre sur le site Web (www.eldev.net)
- 2) Vous inscrire en tant que membre du réseau sur le site Web
- 3) Joindre la liste d'envoi de DEL (envoyez un message à ELDev-subscribe@yahoogroups.com)
- 4) Lire le bulletin « People and Livestock Newsletter », disponible sur le site Web
- 5) Contacter un des coordonnateurs, ou d'autres participants au réseau (voir l'annexe 4)



En Ethiopie centrale, l'élevage joue souvent un rôle polyvalent, c'est une pratique qui demande de faibles apports d'intrants et qui se déroule dans un milieu complexe (photo du haut). Dans l'école d'enseignement agricole toute proche, on se concentre sur les systèmes d'élevage spécialisés (photo à droite). Cette formation ne prépare pas les jeunes à intégrer le système le plus répandu dans leurs villages.



Chapitre 2 Développement de l'élevage et conception du monde africaine

Systèmes de croyances en Afrique subsaharienne

La vie en Afrique change rapidement. Il existe un mélange de cultures, la gamme allant de principalement traditionnel à principalement moderne, et souvent on observe un mélange des deux. Il y a une diversité de styles de vie, de pratiques, de valeurs, de religions et de systèmes de connaissances. Les systèmes d'élevage africains sont extrêmement complexes. Le passé colonial a eu un fort impact sur les cultures et les populations endogènes, et la plupart des nations et des gouvernements reflètent encore les principaux aspects du système colonial. Ils appuient le développement qui intensifie la dépendance au lieu de renforcer les capacités des populations pour leur permettre de résoudre leurs problèmes en se basant sur leur identité propre et sur les ressources à leur disposition. Nous percevons un grand besoin de modifier la manière de penser au sujet du développement. Le développement endogène en Afrique se penche là-dessus. Toutefois, afin de trouver la meilleure forme de procéder, il est nécessaire de comprendre la manière africaine de percevoir le monde - la conception du monde africaine.

Ce qui est fondamental dans la perception de la vie en Afrique subsaharienne, c'est que la vie ne se concentre pas uniquement sur ceux qui vivent aujourd'hui, elle s'incorpore également dans les relations que nous avons avec nos ancêtres et avec les générations à venir. Dans les vies et les systèmes agricoles des paysans africains, chacun de ces derniers - ceux qui vivent aujourd'hui, les ancêtres, et les générations futures - est tout aussi important que les autres. Cela détermine la relation entre l'homme et la nature, ainsi que la relation entre l'homme et l'animal. En Afrique subsaharienne malgré des générations d'influence occidentale dans les communautés africaines, les décisions quotidiennes concernant l'agriculture reposent encore lourdement sur ces concepts traditionnels. Les leaders traditionnels jouent un rôle important dans ce processus.

Je peux commencer par observer ce qui est à ma portée avant d'aller quémander ailleurs. Mais avant cela, je devrais penser aux personnes qui m'entourent, à nos ancêtres, à nos enfants, et à ce qui adviendra de nous à l'avenir.

Mary Sirri, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)



La perception occidentale est différente ; les ancêtres ne jouent aucun rôle dans le développement. La vie occidentale se concentre principalement sur ceux qui vivent aujourd'hui, avec un peu d'attention pour les générations à venir - par exemple en focalisant sur la conservation de la nature, pour que les enfants et les petits enfants aient un monde agréable à vivre. C'est là une des raisons principales expliquant la grande divergence entre l'agriculture et les concepts de développement africains et occidentaux.

Richesse ou argent ?

Il s'avère que la distinction entre « richesse » et « argent » est un indicateur très important. Le concept africain traditionnel de « richesse » englobe la famille, la terre, les animaux, le respect, les connaissances et les compétences, l'harmonie, le bonheur, la santé, l'acceptabilité et la satisfaction, avec l'argent en bout de file. Le concept « argent » est attribué à l'utilisation d'un moyen qui permet de disposer de biens et de services. Par conséquent, un homme pauvre peut avoir de la richesse, et un homme riche peut ne rien valoir du tout.

Nous avons l'habitude de considérer le développement de l'élevage comme un investissement d'argent. Mais selon de nombreuses conceptions du monde africaines, les troupeaux d'élevage sont considérés comme de la richesse et pas nécessairement comme de l'argent. De la même façon, certaines cultures endogènes à faibles rendements sont considérées comme de la richesse, en particulier celles dont les femmes âgées utilisent les graines pour les sacrifices. Mais un troupeau d'élevage n'est pas simplement une « banque de paysan » dans laquelle les animaux sont gardés comme étant une forme d'épargne, à retirer dès que l'on a besoin d'argent comptant. C'est ce qui explique la résistance apparente quand il s'agit de transformer un troupeau en argent, et pourquoi les tribus pastoralistes comme les Foulani, les Masai et les Kikuyu gardent de grands troupeaux de bovins alors qu'aux yeux d'un étranger ils sont pauvres. En réalité, ce sont des personnes riches qui parcourent les terres sèches de l'Afrique.



La richesse et l'argent sont deux choses différentes. Les éleveurs basent leurs initiatives sur leurs propres critères de richesse.

Par conséquent, le vrai défi que le développement endogène de l'élevage doit soulever consiste à créer de la richesse et à promouvoir le développement basé sur la richesse, selon la perception des éleveurs mêmes, au lieu de se concentrer sur une économie d'argent comptant et sur la monétisation.

Pour le développement, ceci conduit à des défis intéressants :

- Nous pouvons élaborer un paramètre « d'état de croissance de richesse » qui tient compte des indicateurs de richesse définis par les populations rurales, tels que : la famille, la terre, les animaux, le respect, les connaissances et les compétences, l'harmonie, le bonheur, la santé, l'acceptabilité et la satisfaction ;
- Focaliser sur le développement basé sur la richesse implique des opérations bancaires et des investissements en termes de richesse plutôt que des opérations bancaires et des investissements en termes d'argent
- Nous pouvons mesurer le résultat des efforts de développement en indiquant la quantité de richesse créée, au lieu de mesurer l'augmentation des sommes d'argent.

Les relations entre les hommes et les animaux

Dans les conceptions du monde africaines traditionnelles, on cherche à établir un équilibre entre trois sphères de la vie : le monde humain, le monde naturel et le monde spirituel (voir la figure à la page 10). Ces éléments jouent un rôle clé dans l'utilisation de toutes les ressources locales, y compris les animaux. Dans de nombreuses cultures africaines la richesse et le bien-être se trouvent là où ces trois mondes se rencontrent. Cela transparaît dans les relations unissant humains et animaux sur lesquels sont bâtis leurs systèmes d'élevage.

Mythe de création Pour différentes populations pastorales d'Afrique, le mythe expliquant leur origine évoque un lien direct avec les soins qu'ils doivent administrer à leurs troupeaux d'élevage. Le mythe de création Foulani, par exemple, transmet la croyance que Dieu a créé leurs premiers ancêtres pour garder une espèce d'animal spécifique: « Ainsi Dieu a créé les animaux... Ensuite il a créé les hommes et a attribué un rôle à chaque groupe. Soudain, il se rendit compte qu'il n'avait pas confié les animaux domestiques à quelqu'un. Il a alors créé les vachers Foulani et depuis lors leurs vies sont intrinsèquement liées à celles de leur bétail ». En se basant sur ce mythe de création, les Foulani ont la croyance que leur devoir inné est de servir leur bétail, qui en retour leur donnera tout ce dont ils auront besoin.

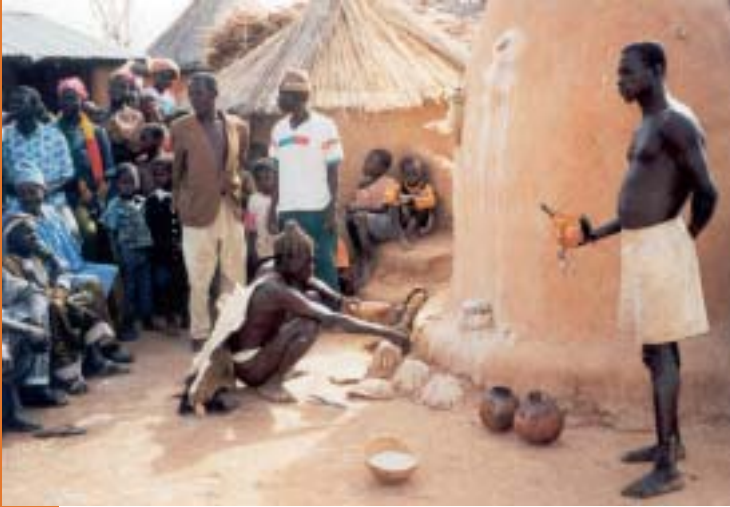
Identité Dans les systèmes endogènes, les relations entre les hommes et leurs troupeaux d'élevage vont souvent au-delà des sphères commerciale, sociale et même spirituelle. Il existe un rapport direct avec leur identité. Les éleveurs africains sont réputés pour le fait qu'ils donnent des noms à leurs bêtes, qu'ils leur parlent et qu'ils confient à certains animaux la responsabilité de mener le reste du troupeau. Ces noms sont itérés dans des « chants de louanges » ou pendant les « concours de troupeaux ». L'aspect d'identité transparaît le plus clairement dans les animaux en tant que symboles de totem.

Camaraderie Les Dinka pastoralistes du Soudan traitent leur bétail comme étant des camarades égaux ou presque égaux à l'homme. Les hommes et le bétail dorment dans des bâtiments ronds assez grands, alors que les femmes et les enfants dorment dans des cases séparées. La maison du bétail est un lieu de culte, et les morts y sont enterrés. Aucun rituel ni cérémonie religieuse peut avoir lieu sans abattage rituel d'un animal. Normalement, les Dinka offrent un veau mâle en tant que cadeau d'initiation masculine, et aucun mariage n'a lieu sans échange de bétail en guise de cadeau.

Emploi des produits d'origine animale La conception que l'on a du monde ne détermine pas seulement la relation entre les êtres humains et les animaux vivants, mais également la manière dont les humains manipulent des produits



Médium spirituel en Ouganda expliquant comment les cultures, les troupeaux d'élevage et la faune et la flore font partie des pratiques traditionnelles de soins de santé ainsi que de l'agriculture.



Au nord du Ghana, des poules de races et de lignées spéciales sont souvent utilisées dans les rituels pour les ancêtres.

spécifiques d'origine animale. Dans différentes régions d'Afrique, le lait est considéré comme sacré. Il fait l'objet de plusieurs normes et tabous sociaux. Chez les Targuis au Mali par exemple, on offre par tradition le lait aux voisins, aux amis, aux pauvres et aux étrangers, non seulement par solidarité et par amitié, mais également par reconnaissance à la nature et au troupeau d'élevage.

Rituels pour les ancêtres La qualité d'animal rituel n'est pas uniquement réservée aux bovins et aux autres espèces qui produisent du lait. A titre d'exemple, chez les communautés endogènes du nord du Ghana, la volaille, et en particulier des poules de lignées spéciales, sont communément utilisés dans les rituels pour les ancêtres. Pour pouvoir jouer le rôle d'intermédiaire entre l'homme et ses ancêtres au moment du sacrifice, l'animal doit être en parfaite condition. Le rituel pour revitaliser la terre de la famille dédiée à l'agriculture requiert par exemple un animal de couleur et d'une lignée particulières. Après le sacrifice, l'animal ne sera pas consommé, on le laissera pourrir dans le champ. Selon les croyances, au fur et à mesure qu'il se décompose, les énergies émanant de l'animal se transformeront en énergies fraîches pour la culture dans le champ. Ces considérations culturelles sont reflétées dans les préférences qu'ont les paysans pour des variétés spécifiques d'animaux.

Conception du monde africaine - combiner l'ancien avec le nouveau

On pourrait défendre que vu les tendances générales de la mondialisation et de l'occidentalisation, les croyances et les pratiques décrites ici ne sont plus valables ni utiles. Effectivement, l'influence profonde de la mondialisation se fait sentir dans la plupart des communautés traditionnelles. Elle a apporté de nouvelles opportunités, qui sont adoptées sans réserves. De nos jours, il est fréquent de voir des téléphones mobiles dans les communautés les plus isolées.

Dans le processus de mondialisation - comme au temps des colonies - les systèmes traditionnels sont rejetés ou mal considérés. Rares sont les efforts qui visent à renforcer leur dynamique en faveur du développement local. Ceci a affecté l'identité des communautés africaines en général, et leur perception du développement en particulier. On observe ces changements partout, mais ils sont particulièrement apparents dans les communautés pastorales. Dans beaucoup de régions africaines, le mode de vie pastoraliste est sous pression étant donné que les attitudes envers les troupeaux d'élevage changent avec chaque nouvelle génération. La croissance de la population et l'empiètement sur les pâturages ont changé le mode de vie pastoral. De nos jours, de plus en plus de pastoralistes intègrent l'économie des salaires. Etant donné cette ponction de main d'œuvre, les femmes et les enfants sont contraints d'assumer les

responsabilités vachères. Souvent, lorsque les enfants des pastoralistes ont reçu une éducation scolaire, ils perdent leur intérêt pour garder les troupeaux et vont à la recherche d'autres types d'emploi.

Parmi les africains ayant bénéficié de l'enseignement occidental, nombreux sont ceux qui méprisent les coutumes traditionnelles. Pourtant, les cultures traditionnelles font preuve d'une résilience remarquable. Pour la plupart, elles ont trouvé une manière pour préserver dans une certaine mesure leur mode de vie, tout en s'adaptant aux forces et influences externes, comme elles l'ont fait depuis des siècles. L'adoption d'une nouvelle technologie n'implique pas l'abandon des pratiques antérieures. Souvent on fait les deux, côte à côte. Il s'agit d'une question de survie dans le milieu africain qui est diversifié et plein de risques.

Il y a encore des personnes avec des idées très conservatrices lorsqu'une idée vient d'un homme ayant la même couleur de peau qu'eux. Ils pensent qu'il appartient à un homme blanc d'énoncer une idée avant qu'ils ne l'acceptent.

C'est un grand problème que nous avons ici.

Stephan Ndonwi, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)



Défis actuels pour le développement de l'élevage

Ce processus de combiner « l'ancien » au « nouveau » est également un élément perpétuel dans le monde de l'élevage. Comme l'indiquent clairement ce livre et DVD, nous sommes profondément convaincus que la conception du monde des populations d'éleveurs est valide et utile, et qu'elle devrait être à la base de tout effort de développement qui vise à réduire la pauvreté. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faut romancer les pratiques des populations traditionnelles et les rapports qu'ils ont avec leurs troupeaux. Il est clair que les pratiques traditionnelles ne sont pas toujours efficaces pour éviter la surexploitation des terres, le surpâturage, la déforestation, la pollution, l'érosion, les catastrophes écologiques, ou la maltraitance des animaux. Elles n'ont pas toujours conduit à la stabilité et à l'égalité sociale. Les connaissances et les pratiques endogènes ne sont pas répandues uniformément dans les communautés, et il y a des individus qui peuvent manipuler et abuser de certaines connaissances.

Toutefois, si les organisations de développement veulent être efficaces, elles doivent comprendre les particularités et le potentiel des systèmes de connaissances endogènes, les relations entre hommes et animaux, et la logique des systèmes d'élevage des populations avec lesquelles elles travaillent. C'est dans le cadre de sa perception du monde qu'un paysan interprète le développement et définit sa relation avec les connaissances et les agences qui viennent de l'extérieur.

Ainsi, les agents de développement ne devraient pas se contenter « d'améliorer » les systèmes d'élevage locaux pour en faire des systèmes plus intensifs (en termes de main d'œuvre et d'intrants). Le défi est d'aller au-delà de la documentation et validation des connaissances et des pratiques locales relatives à l'élevage. La conception de la vie du paysan - et les pratiques d'élevage qui se basent là-dessus - constituent une réalité à grand potentiel lorsqu'on la prend au sérieux et lorsqu'on l'accepte en tant que point de départ pour la coopération internationale. De cette manière, il sera possible de travailler conjointement en vue de combiner efficacement l'ancien et le nouveau.

Combiner l'ancien et le nouveau en Afrique et plus loin



Deux experts locaux de remèdes pour animaux à base de plantes (médecine ethnovétérinaire) dans les régions montagneuses du Guatemala, Amérique centrale. Les femmes préparent et conditionnent les remèdes elles-mêmes, pour les vendre dans la boutique locale. VSF-Guatemala appuie ces activités.



Innovation des ruches qui combine les connaissances et ressources locales avec des éléments issus de l'apiculture moderne, dans un établissement d'enseignement agricole en Ethiopie centrale.



L'amélioration des lignées locales de mouton par « l' Institute of Indigenous Studies » de l'université de Chiapas, dans le sud du Mexique, se fait en collaboration étroite avec les femmes qui les gardent. La sélection se fait sur la base des critères définis par les bergères.

Chapitre 3 Exemples de DEL en Afrique

Par définition, le développement endogène de l'élevage se base sur les connaissances et les institutions des éleveurs, ainsi que sur les ressources disponibles localement. Les expériences obtenues dans le domaine du développement endogène de l'élevage sont diversifiées et à ce jour elles ont rarement été documentées en tant que telles. Alors qu'il existe de nombreux ouvrages sur les approches de développement axées sur le paysan, et qu'il existe beaucoup de réseaux et d'initiatives, ils se rapportent tous presque exclusivement à l'agriculture. Les approches participatives qui se concentrent sur l'élevage comprennent : l'appui aux soins vétérinaires ancrés dans la communauté, l'appui à la gestion des ressources génétiques animales au niveau de la communauté, l'appui aux droits des éleveurs, la promotion de la médecine ethnovétérinaire et des guérisseurs locaux, l'appui à l'élevage biologique. Il semble que les projets appliquant les principes du DEL sont surtout mis en œuvre par des organisations non gouvernementales. Voici quelques exemples provenant de l'Afrique.

Ethiopie : la recherche participative pour appuyer l'innovation dans l'apiculture au niveau local

Hailu Araya (Institute for Sustainable Development), Yohannes GebreMichael (Addis Ababa University), Abera GebreAmlak (Tigray Bureau of Agriculture and Resource Development) et Ann Waters-Bayer (ETC EcoCulture)

Dans la région de Tigrai, des terres sèches situées au nord de l'Ethiopie, de nombreux petits exploitants obtiennent des revenus par la vente du miel et des colonies d'abeilles qui sont très recherchées et qui coûtent cher. Cette activité est une contribution importante à la sécurité alimentaire des familles. Pour améliorer leurs pratiques d'apiculture et donc leurs revenus, certains paysans ont eu la créativité de développer leurs propres innovations. Il s'agit surtout de modifications au niveau des ruches, de l'élevage des abeilles reines ainsi que de la séparation du miel et la sélection des plantes mellifères.

Dans le cadre d'un programme de recherche et de développement multi-acteurs appelé PROFIEET (Promoting Farmer Innovation and Experimentation in Ethiopia), on a identifié et documenté les innovations développées par les paysans locaux du nord de l'Ethiopie. On a trouvé de nombreuses innovations dans le domaine de l'apiculture, conçues par des hommes tout comme par des femmes. On apporte par exemple des modifications aux ruches qui combinent des éléments traditionnels avec des éléments modernes : en élaborant des versions locales de la ruche à barres supérieures avec du bois, de la boue et de la bouse. D'après les paysans, ces ruches sont bien moins coûteuses que les ruches modernes à acheter, elles isolent mieux contre la chaleur et le froid et donnent un meilleur rendement de miel.



Les producteurs agricoles éthiopiens, les hommes tout comme les femmes, combinent des innovations endogènes et exogènes dans leurs pratiques d'apiculture.

L'équipe de PROFIEET à Tigray regroupe les apiculteurs pour qu'ils se montrent et s'expliquent leurs innovations l'un à l'autre ainsi qu'à des chercheurs officiels et à des experts en matière de vulgarisation, afin de développer également des idées d'essais à effectuer conjointement dans le cadre du développement participatif de l'innovation. Pendant une foire agricole tenue en mars 2006 à Mekelle, la capitale de Tigray, les innovations en apiculture et autres innovations locales furent présentées côte à côte avec des technologies promues par des organismes officiels de recherche et de développement.

Ethiopie : recherche-action pour raviver la gestion endogène des prairies

Getachew Gebru (GL-CRSP PARIMA, Ethiopie), Solomon Desta (GL-CRSP PARIMA, Kenya), Dadhi Amosha¹ et D. Layne Coppock (GL-CRSP PARIMA, USA)

Les prairies africaines sont étendues et subviennent aux besoins de grandes populations pastorales et de leurs troupeaux d'élevage. Le plateau semi-aride de Borana est une prairie particulièrement importante pour l'Ethiopie. Elle a une superficie de plus de 95.000-km² et héberge environ 350.000 personnes et un million de têtes de bétail, de petits ruminants, et de chameaux. Au cours des dernières décennies, les systèmes de pâturage du plateau Borana se sont avérés de moins en moins viables, étant donné la croissance de la population humaine, l'expansion de la production de maïs dans les pâturages de saison sèche, et la dégradation des prairies causée par l'envahissement de buissons ligneux. Le broutage intensif des troupeaux, la mobilité réduite des pastoralistes, et la non incidence des feux ont contribué à la transformation de la savane mixte et ouverte en région densément boisée ou buissonnée. La production des fourrages herbacés pour le bétail et les moutons a décliné étant donné la concurrence pour l'eau et la lumière avec les plantes ligneuses. L'herbe restante fait l'objet d'une pression de broutage importante, aggravant la spirale descendante.



Les acacias, arbres utiles, restent intacts en cas de brûlage contrôlé.

Le brûlage contrôlé est le moyen traditionnel ayant le meilleur rapport coût - efficacité pour gérer la végétation dans les écosystèmes de savane de l'Afrique de l'est. Pourtant, dans les années 1970, l'Ethiopie a introduit une interdiction générale du brûlage. L'intention était de protéger les champs et les autres ressources naturelles des feux inconsidérés. Cette politique a eu comme conséquence non intentionnée l'affaiblissement des formes traditionnelles de gestion des prairies qui dépendent partiellement de l'utilisation contrôlée des feux pour maîtriser les plantes ligneuses indésirables afin de promouvoir la production de herbes de pâturage, et pour réduire les populations de tiques qui transmettent des maladies. Les efforts des communautés pastorales pour raviver les pratiques endogènes de gestion des prairies comme l'utilisation du feu, obtiennent peu à peu une attention positive de la part des décideurs politiques. Une alliance de populations pastorales, de chercheurs, de décideurs politiques et d'acteurs en matière de développement est actuellement en train de faire des essais

pour trouver des méthodes qui permettent de réintroduire le brûlage contrôlé dans le plateau Borana. Le processus en question requiert un mélange de connaissances endogènes, de technologies modernes, de formations et d'activités de recherche, ainsi que la création d'une approche de recherche en commun. Contrairement à la recherche top-down, les éléments clés pour le changement sont la recherche-action participative et l'implication d'une grande diversité de parties prenantes.

Tanzanie du sud : effet du bétail laitier exotique sur la réduction de la pauvreté

Wolfgang Bayer (Allemagne) et Lucas Basilio Kapunda (Southern Highland Network, Tanzanie)

Au cours du demi-siècle passé, différentes méthodes pour accroître la production laitière ont été essayées en Tanzanie, le programme de « Heifer in Trust » (HIT) étant celui qui a obtenu le plus de succès. Dans le cadre de ce programme, un groupement de paysans reçoit un petit nombre de génisses laitières exotiques, des croisements Holstein-Friesian pour la plupart. Les paysans sont contraints de garder les vaches à l'intérieur, dans un système de zéro-pâturage, et on leur conseille de faire du compost avec le fumier. Ils doivent rendre deux veaux pour chaque génisse reçue : l'un destiné au groupement, à remettre à un autre membre, et l'autre destiné au projet pour couvrir les dépenses. Une étude menée récemment dans les régions montagneuses du sud de la Tanzanie a examiné l'efficacité de cette approche pour la réduction de la pauvreté.

Dans les régions montagneuses, ces animaux laitiers de premier choix peuvent produire 5000 litres de lait par lactation si on leur donne des quantités adéquates de concentrés et de fibres de qualité. A des altitudes plus faibles, où la pression des maladies est plus importante, les animaux de races moins productives donnent de meilleurs résultats. Les revenus provenant du lait permettent aux familles de petits exploitants d'acheter des terres, d'améliorer leurs maisons (et les abris pour le bétail), de financer des activités économiques de petite échelle, d'envoyer leurs enfants à l'école secondaire et d'élaborer l'activité laitière. Le fumier contribue à doubler le rendement de maïs et à améliorer les rendements des cultures de rente (tomates, bananes). L'élevage laitier a également encouragé les paysans à forer des puits peu profonds. La collaboration entre mari et femme aurait également connu une amélioration par le biais de la convention de prêt. Les familles qui avaient du mal à survivre il y a six ans sont maintenant considérées comme étant riches. Actuellement, la commercialisation du lait ne présente pas encore de problèmes, mais il faudra probablement y accorder de l'attention à l'avenir.



Le système de zéro-pâturage avec du bétail exotique a beaucoup de succès dans les zones périurbaines où il est pratiqué par des personnes relativement pauvres ayant un bon état de santé

Toutefois, il s'est avéré que le programme HIT n'atteint que 2 à 3 % des ménages de chaque village, et que sa réussite dépend du bon fonctionnement des groupements de paysans. Bien que certains groupements soient parvenus à répandre l'élevage laitier de 5 à 25 ménages dans une période de six ans, d'autres groupements ont stagné ou échoué. Il a également été constaté que le projet bénéficie surtout aux personnes modérément pauvres avec un bon état de santé, et que ce type de production laitière est surtout rentable dans les zones périurbaines.

Mozambique : promotion des pratiques traditionnelles de traction animale

Romuald Rutazihana et Jacob Wanyama (VETAID Mozambique, Gaza Food Security Project) et Emma Bradly (VETAID Mozambique Country Programme)

Les Shangaan sont des agro-pastoralistes qui vivent dans le sud de la Mozambique. Traditionnellement, les Shangaan de la vallée du Limpopo labourent la terre et pratiquent l'élevage et la pêche pour avoir des moyens d'existence. Parmi les troupeaux gardés, il y a du bétail, des moutons, des chèvres, des porcs et des poules. Comme la plupart des populations rurales pauvres des pays en développement, la communauté Shangaan utilise ses animaux pour le transport et le labourage de la terre. Ainsi, les Shangaan ont approfondi les connaissances portant sur la manière de garder, gérer et utiliser leur bétail et leurs ânes pour le trait. Cependant, au cours des dernières décennies, les Shangaan ont subi une série de désastres qui ont affecté la conservation et l'utilisation de ces connaissances traditionnelles. La guerre pour se libérer des Portugais, le conflit civil qui a surgi immédiatement après l'indépendance du pays, ainsi que des inondations et des périodes fréquentes de sécheresse ont conduit au déplacement et à la perte des animaux de trait ainsi que des connaissances traditionnelles et des expériences pertinentes.



Les techniques traditionnelles de traction animale contribuent à assurer la sécurité alimentaire au niveau local.

leurs animaux pour la force de trait. Afin d'appuyer ce processus, VETAID Mozambique a mené une étude sur les techniques traditionnelles de traction animale dans le nord de la province du Gaza. L'objectif de cette étude était d'évaluer les techniques traditionnelles de la région et d'élaborer un programme participatif pour intégrer ces techniques aux techniques modernes appropriées, dans le but de garantir la sécurité alimentaire.

Depuis la signature du traité de paix en 1992 et suite aux efforts de développement accéléré déployés dans leur région, les Shangaan agro-pastoralistes n'ont pas seulement commencé la reconstitution de leurs troupeaux, ils ont également revitalisé leurs connaissances relatives au traitement et à l'utilisation de

Ghana du nord : vidéo participative sur l'innovation locale - bloc de sel pour le bétail

Joy Bruce, Fondation Dorcas

En Novembre 2004, une formation participative de vidéo accompagnée de pratiques sur le terrain a été organisée au nord du Ghana par les programmes PROLINNOVA et COMPAS. Au cours de la formation avec l'équipement vidéo, il s'est avéré que les agents de terrain avaient des facilités pour saisir les aspects techniques du tournage et du montage. Depuis lors, la vidéo participative a été introduite dans plusieurs autres villages, où les groupements de paysans s'en sont servis pour partager leurs expériences avec les autres paysans.

Un des groupements en question a employé la vidéo participative pour diffuser des informations sur l'emploi innovateur qu'ils font d'un bloc de sel fabriqué localement avec de la terre salée que l'on y trouve dans la nature. Les paysans avaient décidé d'ajouter à cette terre d'autres éléments nutritifs, notamment des coquilles d'huîtres en poudre et de la

farine de manioc, afin de produire un bloc que les animaux apprécient beaucoup et qui leur fait du bien. Les paysans ont exprimé le souhait de vouloir stimuler d'autres paysans à fabriquer ce genre de bloc. Les membres du groupement se sont familiarisés avec le caméscope, selon la méthode « peer-teaching » ou d'enseignement mutuel, puis on leur a donné une introduction sur le tournage. Une fois les principes de base du tournage acquis, le groupement a tenu une séance de remue-méninges sur les éléments à couvrir dans leur film. Les discussions ont été filmées, en vue d'y ajouter des sous-titres. Ensuite, les membres du groupement ont utilisé le caméscope chacun leur tour, pour tourner une section spécifique du film. Une fois les différentes sections montées, le film a été projeté par le groupement de paysans et montré à l'ensemble de la population locale.

La vidéo participative est un outil qui peut élargir la portée et les chances de succès de la vulgarisation de paysan à paysan. Un manque de formation officielle ne posait aucun problème quand il s'agissait d'apprendre à maîtriser l'équipement vidéo. La prochaine étape à franchir sera de voir comment utiliser cet instrument pour la défense des intérêts, afin de donner au paysan un visage et une voix dans le monde public. Un facteur limitant est que l'équipement requis pour la vidéo participative est coûteux, son applicabilité est donc un défi à soulever.

Travailler en réseau pour défendre les droits des éleveurs

Ilse Köhler-Rollefson et Evelyn Mathias

Le réseau LIFE, en collaboration avec l'Ethiopian Society of Animal Production, l'Institute of Biodiversity Conservation, le Pastoral Forum Ethiopia, et le Réseau du développement endogène de l'élevage ont organisé un atelier « Managing Animal Genetic Resources in Africa: Strategies, priorities, livestock keepers' rights, and the way forward ». Cet atelier a été tenu à Addis Ababa, Ethiopie en mai 2007.

Parmi les participants à cet atelier, on a compté des représentants du gouvernement, des décideurs politiques, des organisations de la société civile, des coordinateurs nationaux de la FAO, ainsi que des experts en matière d'élevage. L'atelier faisait partie du processus de préparation pour la première Conférence internationale sur les ressources génétiques animales, organisé par la FAO et le Gouvernement de la Suisse, et tenu à Interlaken en Septembre 2007.

De cette manière, des représentants d'organisations paysannes tout comme d'ONG ont pu exprimer lors de cet événement leurs préoccupations en ce qui concerne la diversité des troupeaux d'élevage et les droits des éleveurs.



Les représentants des communautés pastoralistes Raika du nord de l'Inde ont pu exprimer leurs idées devant des représentants du gouvernement, réunis lors de la Conférence technique sur les ressources génétiques animales tenue à Interlaken, Suisse, en septembre 2007



L'élevage n'est pas une fin en soi, c'est un moyen qui permet de réduire la pauvreté

M. Emil Teleu Ngandeu, représentant du Ministère camerounais de l'agriculture



Il n'existe pas de plan préconçu pour le développement de l'élevage en Afrique, c'est pourquoi nous devons écouter ceux qui sont actifs dans ce domaine

M. David Millar, animateur de l'atelier



Chapitre 4 L'atelier DEL au Cameroun

En juin 2005, un atelier international sur le développement endogène de l'élevage a été tenu à Yaoundé, Cameroun. L'idée d'organiser cet atelier a vu le jour en automne 2004 lors d'une séance de remue-méninges en commun avec les organisations Heifer Cameroun, Heifer Pays-Bas, Agromisa et ETC/Compas. Le concept de DEL intéressait chacune des parties, mais on ne savait pas ce que cela représente exactement pour les différents acteurs de développement, ni quel serait le résultat des efforts de DEL.

On a donc organisé un atelier dans le but de réunir les idées des paysans ainsi que celles des agents de terrain des organisations d'appui au Cameroun, d'identifier les méthodologies de DEL, et de commencer à comprendre ce que le DEL pourrait signifier au sein de leurs communautés et organisations respectives. La question centrale était : comment déployer des activités de développement de l'élevage qui se rapprochent autant que possible des objectifs et de la conception du monde des populations d'éleveurs ? Un autre but de l'évènement était de stimuler le travail en réseau et le lobbying auprès des organisations participantes pour qu'elles adoptent des approches d'élevage plus axées sur les populations. On a également invité des représentants d'ONG basées en Inde (FRLHT et ANTHRA) et au Ghana (CECIK) qui travaillent avec des éleveurs, afin d'incorporer des échanges interculturels.

L'atelier a compté 39 participants, y compris 19 paysans provenant de quatre groupements de la région Nord-Ouest du Cameroun : des Foulani pastoralistes, des guérisseurs ethnovétérinaires, des éleveurs laitiers et des éleveurs de chèvres, tous appuyés par Heifer Cameroun. Au total, 11 employés des organisateurs Heifer Cameroun et du gouvernement Camerounais ont participé. Les participants venant de l'Inde et du Ghana ont contribué aux échanges interculturels internationaux et à l'animation. Les Pays-Bas étaient représentés par Agromisa, DIO, et ETC/Compas ; les Etats-Unis par Heifer Project International offices. (Pour des détails, voir l'annexe 1)



participants à
l'atelier DEL,
Yaoundé, juin
2005.

Préparations

Le personnel de Heifer, appuyé par deux femmes venant des Pays-Bas, a travaillé au préalable avec chacun des groupements de paysans pour préparer l'atelier. Au cours de ces efforts pré atelier, des discussions ont été menées au sujet des objectifs de l'atelier et les groupements de paysans ont élaboré des présentations sur de grands posters. L'existence de liens directs entre Heifer Cameroun et les groupements de paysans concernés ont permis ce processus préparatoire.

Les présentations des groupements de paysans se sont organisées autour des questions suivantes :

- Comment est-ce que vous gardez vos animaux ?
- Quels sont les rôles que jouent vos animaux ?
- Parmi ces rôles, quels sont ceux auxquels les organisations d'appui accordent de l'attention ?
- Quels sont les éléments dont vous avez besoin pour l'élevage ?
- Parmi ces éléments, quels sont ceux auxquels les organisations d'appui accordent de l'attention ?
- Comment le travail des organisations d'appui peut-il être amélioré ?
- Que désirez-vous par rapport à l'élevage dans le futur ?

On a donné une caméra jetable à chaque groupement, pour permettre aux paysans de prendre des photos des éléments liés à l'élevage qu'ils considéraient comme étant les plus importants. On a également demandé à tous les participants d'élaborer une « fiche personnelle » avec une photo et quelques informations concernant leur personne. Finalement, on a demandé à chacun d'emmener un objet symbolique représentant la relation qui le lie à ses animaux. Ces objets ont constitué un très bon point de départ pour favoriser la phase « se faire la connaissance » au début de l'atelier.

Pour se préparer, les participants d'ONG se sont penchés sur des questions similaires afin de pouvoir aborder des éléments communs au cours des discussions de l'atelier :

- Comment est-ce que les paysans avec lesquels vous travaillez gèrent les animaux ?
- Selon vous, quel est le rôle que ces animaux jouent pour les paysans concernés ?
- Quels sont les éléments requis pour les activités d'élevage que vous appuyez ?
- Quelles sont les méthodes que vous utilisez ?
- Votre méthode est-elle différente de celle des autres qui agissent dans votre champ d'activité ?
- Quelles sont les choses qui vont bien, quelles sont celles qui vont mal, et pouvez-vous indiquer quels sont les résultats obtenus par votre travail ?
- Comment pensez-vous pouvoir améliorer votre travail ?
- Quels sont les avantages de l'approche endogène en comparaison avec l'approche conventionnelle de développement de l'élevage ?



Le groupement de femmes chevrières au moment de recevoir celles qui les ont aidées à préparer leur présentation.

Programme et résultats de l'atelier

Le soir de leur arrivée, le programme a commencé avec l'introduction de tous les participants. L'objet symbolique qu'on leur avait demandé d'apporter servait de point de départ pour l'introduction. Chaque participant a expliqué ce que représentait l'objet qu'il ou elle avait choisi, quel en est l'usage et ce qu'il symbolisait pour la personne concernée. Parmi les objets symboliques, il y avait une corde pour attacher le bétail, une plante médicinale, un livret, une bouteille pour donner le biberon aux chevrons et bien plus. Cette méthode s'est avérée inspiratrice, elle a permis de trouver un terrain d'entente par le biais duquel on pouvait comprendre les relations unissant hommes et animaux, les sentiments profonds, les valeurs et les identités. D'emblée il était apparent que l'on allait se concentrer sur les échanges des idées et du potentiel de tout un chacun, créant ainsi une ambiance favorable à l'apprentissage.

Le lendemain, l'atelier fut officiellement ouvert avec une cérémonie indienne qui consiste à allumer des bougies. On a souhaité la bienvenue aux représentants de toutes les nationalités et chacun a exprimé ses pensées concernant la participation à l'atelier et les résultats attendus. Plus tard, des introductions concises ont été données au sujet du développement endogène (de l'élevage) en général, ainsi qu'au sujet de l'intérêt de l'identité et de la conception du monde pour le développement en Afrique. Ensuite, les quatre groupements de paysans et les quatre ONG ont présenté leurs expériences dans le domaine des activités de développement de l'élevage à l'aide des photos et des présentations qu'ils avaient élaborées en guise de préparation. Toutes les présentations étaient suivies de discussions en plénière. Les questions soulevées au cours des discussions ont été notées pour une analyse de suivi.

Pendant les premiers jours, tous les paysans et les agents de terrain avaient du mal à saisir le concept de développement endogène de l'élevage. Dans la deuxième moitié de la semaine, ceci a progressivement changé, surtout après une visite de terrain dans un village voisin. Les paysans et les agents de terrain participant à l'atelier ont alors échangé leurs idées avec des membres de la population locale, ce qui s'est avéré essentiel pour une bonne compréhension. L'idée que le développement doit commencer « à l'intérieur » a été confirmée. Le groupe s'est interrogé sur l'attitude courante qui consiste à « attendre pour voir ce qui vient de l'extérieur », observée dans les communautés visitées, ainsi que sur l'attitude des organisations d'appui qui peut être décrite par « nous savons quelles sont les actions de développement dont vous avez besoin ». Les similitudes entre les pratiques locales de l'Inde et du Cameroun étaient frappantes, et ont renforcé la confiance accordée à ces pratiques et concepts.

Pendant le reste de la semaine, les participants ont poursuivi les échanges d'expériences au sujet de questions telles que: la recherche-action au service des producteurs (voir le cadre 5), où les connaissances locales et modernes sont intégrées ; les controverses se rapportant aux pratiques traditionnelles ; et l'effet produit par les activités de développement de l'élevage sur les rôles différents attribués aux sexes. Ceci a fait apparaître une concentration sur les opportunités et les potentiels disponibles au niveau local, mais également le rôle polyvalent que jouent les animaux, y compris les aspects sociaux et spirituels. L'exercice a suscité la reconnaissance et beaucoup d'enthousiasme, surtout parmi les participants paysans.

Les groupements de paysans ont commencé à planifier des activités de suivi, en considérant quelles sont selon eux les principales opportunités pour le développement endogène (de l'élevage) à identifier. Cet exercice a rassuré les groupements de paysans au sujet de leurs propres initiatives, et des projets qu'ils avaient envisagés auparavant mais relayés au second plan s'en sont trouvés ravivés. Le dernier jour de l'atelier, les participants ont parlé d'un ensemble d'éléments intersectoriels pour appuyer le DEL. Il a été question de stratégie, de méthodologie et de facilitation pour appuyer le DEL. (cadre 4)



1



2



3



4

Cadre 3 Programme de l'atelier DEL tenu à Yaoundé

Jour 1 : Arrivée et introductions à l'aide d'un objet symbolique qui illustre le lien unissant l'homme et l'animal (photo 1).

Jour 2 : Cérémonie d'ouverture indienne et accueil (photo 2).

Introduction du concept de DEL et du développement endogène de l'élevage dans le contexte africain.

Présentations des quatre groupements de paysans et discussions (photo 3).

Préparation des questions principales qui ont été soulevées au cours de chacune des discussions, par les animateurs.

Jour 3 : Présentations des ONG et du représentant du gouvernement/de la FAO.

Discussion globale sur le DEL ; discussions des groupements de paysans concernant les questions principales soulevées au cours du jour 1 pour des présentations de suivi portant sur des aspects de méthodologie.

Jour 4 : Visite de terrain, en deux groupes mixtes, dans deux communautés bénéficiant de l'appui de Heifer Cameroun (photo 4).

Jour 5 : Discussion et analyse de la visite de terrain ; exemple de recherche-action.

Continuation des discussions des groupements de paysans.

Préparation des éléments intersectoriels pour appuyer le DEL, par les animateurs.

Jour 6 : Deuxième tour de présentations des groupements de paysans portant sur les aspects de méthodologie.

Discussion sur les éléments intersectoriels pour appuyer le DEL.

Présentation à un haut fonctionnaire. Evaluation et clôture.

Cadre 4 Éléments intersectoriels concernant le DEL, formulés le dernier jour de l'atelier.

Objectifs du processus de DEL

- Accroissement de la capacitation, de l'estime de soi, de l'autonomie et de la créativité des populations locales
- Optimisation des opportunités locales
- Populations locales qui prennent des décisions fondées sur des informations
- Bien-être accru au sein des communautés ; il n'est plus nécessaire d'envoyer des membres de la famille chercher du travail ailleurs
- Amélioration de l'apprentissage et de la compréhension entre les différentes générations
- Amélioration des relations entre les populations locales et les organisations d'appui
- Meilleure durabilité des activités d'appui et des contributions

Stratégies

- Pas de méthodologie pré établie : différentes approches pour différents cadres culturels
- Au premier contact avec la population locale : être sensible à la culture locale
- Commencer avec un diagnostic participatif de la communauté : analyser toutes les ressources disponibles localement
- Former des groupes sur la base des thèmes d'intérêt
- Etude de référence pour chaque thème d'intérêt
- Recherche-action en commun (au lieu des formations officielles)
- Appuyer les systèmes locaux de commercialisation et d'appui
- Echanges entre paysans
- Documenter les pratiques locales + les re-disséminer
- Développer des méthodologies pour évaluer conjointement les pratiques locales
- En cas de controverses (par exemple les différents rôles attribués aux sexes) : fournir des informations + introduire d'autres réalités
- Inclure un processus d'autoréflexion pour tous les acteurs impliqués
- Il est important de participer aux événements culturels, sociaux et spirituels (s'ils sont tenus)
- Suivi conjoint des résultats de la recherche-action : par exemple pendant des festivals de la communauté
- Séances d'échanges d'expériences en commun, les expériences positives tout comme les négatives, au sein de la communauté et externes à cette dernière
- Aider les groupements à agir d'eux-mêmes
- Promouvoir les échanges d'expériences entre toutes les parties prenantes

Éléments de facilitation

1. Financement flexible pour permettre le processus au sein de la communauté (dans la mesure du possible)
2. Appui aux communautés pour leur donner accès à des opportunités multiples en vue du développement (banques, ONG)
3. Appui aux communautés pour influencer les politiques, la recherche et l'enseignement
4. Engagement à long terme et réflexion au sujet de « comment quitter la communauté »
5. Suivi et évaluation sur le terrain avec les paysans, pas uniquement au bureau

Cadre 5 Exemple de méthodologie de recherche-action: un cas d'apiculture



Le jour 3, un des paysans, Joseph Mboussi, a présenté ses expériences en matière d'apiculture. Il s'agissait d'un cas très intéressant pour la recherche-action, qui a fourni un exemple clair de méthodologie d'appui au DEL.

Joseph Mboussi : il y a longtemps que je travaille avec les abeilles. Dans le passé, lorsque je trouvais une ruche dans un arbre, j'y mettais le feu pour accéder au miel. C'était un système qui gaspillait beaucoup, et le miel qui en résultait était de qualité inférieure. Par la suite, une organisation m'a enseigné l'apiculture, qu'il est possible de garder des ruches, comme on peut garder des moutons. J'ai commencé à utiliser des boîtes avec des petits panneaux de taille adaptée que je pouvais retirer afin de récolter le miel. Je pensais que c'était mieux d'agir ainsi, également pour tenir compte de l'environnement. J'ai pris conscience des risques de feux de brousse pour l'apiculture, j'ai appris que l'hygiène est requise, et comment lutter contre un mite qui s'attaque aux abeilles.

Au sein de ma communauté, nous avons organisé un groupement pour améliorer l'apiculture. Nous pensions que notre production était encore très limitée, et qu'il faudrait avoir davantage de ruches pour garder davantage d'abeilles, obtenir plus de miel et employer également des produits secondaires comme le pollen, le propolis et la cire. Nous avons placé des boîtes vides à proximité d'arbres comportant des ruches sauvages pour attendre que des abeilles viennent les coloniser. Les trois principaux problèmes que nous connaissons sont : qu'il n'y a pas suffisamment de colonies d'abeilles, qu'il nous faut plus de ruches, que nous n'avons pas suffisamment de plantes mellifères à offrir en nourriture aux abeilles.



Après la présentation, le groupe a discuté des différentes méthodes permettant de résoudre ces problèmes. Progressivement, il y a eu une transition de « chercher un appui externe » à « chercher des idées à mettre en œuvre » qu'ils pouvaient essayer eux-mêmes tout en cherchant un appui externe complémentaire. On a conclu que Heifer ne devrait pas simplement leur donner des ruches, mais plutôt considérer le système d'apiculture conçu localement, et faire des essais en collaboration avec les paysans en se basant sur les questions que ces derniers souhaitent aborder. Les résultats pourront alors servir également dans d'autres régions. Ainsi, Heifer pourrait faire de la recherche-action avec le groupement en question, pour trouver les ruches les mieux adaptées et comment augmenter le nombre de colonies d'abeilles. Les critères fixés pour la recherche comptaient entre autres trouver un équilibre entre (1) la qualité et la quantité du miel produit, et entre (2) les préférences et besoins des abeilles et la facilité de manipulation des abeilles, (3) utiliser la méthode colonisante et celle qui est non-colonisante (sauvage). La présentation a déclenché des échanges intensifs entre les paysans. Un des paysans a par exemple montré son expérience en matière de filtrage du miel pour enlever les impuretés, en utilisant un seau et un bout de tissu très propre. Parmi les autres contributions, on compte des méthodes pour éviter les termites, différentes méthodes modernes et traditionnelles pour extraire le miel, et des idées sur comment augmenter le nombre des arbres mellifères. Ces discussions nous ont fait prendre conscience combien il est important de changer les concepts qui consistent à « former » (selon des méthodes top-down conventionnelles) pour les remplacer par des activités de recherche-action effectuées conjointement par les paysans et les agents de terrain des ONG. De cette manière, les paysans peuvent indiquer le chemin à suivre pour la recherche. Les ONG d'appui peuvent fournir aux paysans des informations cruciales auxquelles elles ont accès, et faciliter l'obtention de certains éléments qui s'avèrent nécessaires au cours du processus de recherche-action.



Evaluation de l'atelier

L'atelier était organisé selon une structure très ouverte, étant donné son caractère expérimental : analyser conjointement le potentiel du DEL, en impliquant les paysans et les agents de terrain, et en discutant des différentes manières possibles pour s'y prendre. Pour la plupart des participants, le concept de développement endogène en général, et celui du développement endogène de l'élevage en particulier, n'était pas clair avant la rencontre.

Les paysans s'étaient bien préparés, dans la mesure où ils sont venus avec des présentations poster, des objets symboliques et des fiches personnelles. De même, les représentants des ONG sont venus bien préparés. Pourtant, aucun des groupes ne savait à quoi s'attendre exactement, puisque le concept et les principes du DEL n'étaient pas très clairs. Par conséquent, l'interprétation que les paysans avaient faite des questions posées au préalable par les organisateurs différait quelque peu de l'idée recherchée par ces derniers. Il manquait particulièrement deux éléments très importants : (1) le système subsistance dans sa totalité, et (2) le processus de développement qu'ils ont connu jusque là. Les groupements avaient plutôt élaboré des listes d'intrants qu'ils utilisent actuellement pour leurs pratiques d'élevage, et quand il s'agissait de leurs souhaits pour l'avenir, une longue liste d'intrants externes rêvés était produite.

Après la confusion initiale, des efforts de réflexion en commun ont eu lieu au sujet du développement en général, et du développement endogène (de l'élevage) en particulier. Dans le cours de la semaine, on a demandé aux groupements de paysans de répondre à des questions supplémentaires qui se concentraient sur les aspects méthodologiques portant sur leurs activités, et ces informations ont permis une analyse et une planification plus poussées. A l'avenir, il faudra inclure ces questions dans les activités préparatoires aux ateliers :

- Quelles sont les expériences de votre groupement en ce qui concerne le développement de l'élevage ?
- Comment vous êtes-vous organisés en tant que groupement de paysans ?
- Donnez des exemples de choses qui se sont bien passées ou mal passées :
- Lorsque les choses se passaient mal, comment réagissiez-vous ?
- Quelles sont les idées que vous avez maintenant pour améliorer votre situation ?
- A votre avis, comment pourra-t-on les appuyer ?

Les ONG avaient bien interprété les questions dans leur travail de préparation, bien que certains agents de terrain avaient eu du mal à saisir le concept de DEL. Nous nous sommes rendus compte que nous avons omis de demander aux agents de terrain du gouvernement de se préparer et de présenter leurs expériences. Pourtant l'un d'entre eux avait fait un travail préparatoire, ce qui a réellement été apprécié. Si nous leur avions donné la possibilité de se préparer, les discussions sur les méthodes d'appui au DEL auraient pu s'approfondir davantage.

Le fait que le concept de DEL était difficile à saisir pour toutes les parties impliquées s'est avéré un élément très positif, dans la mesure où de nombreuses questions ont été posées et des efforts ont été déployés pour arriver à comprendre. Mais cela a également apporté quelques difficultés initiales. Pour donner un exemple, les agents de terrain de Heifer Cameroun se sentaient parfois « évalués », car leur travail avec les éleveurs a souvent été pris comme exemple important pour considérer les principaux éléments de DEL. Ultérieurement, surtout après la visite de terrain, le concept est devenu plus concret et a suscité beaucoup d'enthousiasme. Une ambiance de « chercher conjointement quelles sont les meilleures méthodes à suivre » a vu le jour, qui était très utile et positive.

Etant donné ces facteurs, la décision d'organiser un programme flexible s'est avérée propice. On a pu se concentrer sur le processus d'apprentissage et sur les échanges au sein du groupe, et progressivement on a obtenu de nouvelles idées sur le concept de DEL et sur des aspects pratiques d'appui. Ceci a provoqué un changement de mentalité dans le cours de la semaine (voir le cadre 3). La visite de terrain et l'exemple de recherche-action se sont avérés des ingrédients cruciaux pour le processus. Le fait d'observer et d'entretenir des échanges avec les membres de la population locale a permis à l'ensemble du groupe de prendre conscience de la contradiction existant entre la richesse de la communauté en termes d'environnement et de potentiel de production, et l'attitude des membres de la communauté qui consistait à « attendre ce qui leur vient de l'extérieur »

La méthode de Heifer-Cameroun consistant à commencer les rencontres avec des chants et des danses ainsi qu'à applaudir de différentes manières après chaque présentation ou commentaire a favorisé la facilitation et la création d'un esprit d'équipe. Il est dommage que les échanges entre les groupements de paysans et les participants internationaux n'étaient pas poursuivis dans la soirée. C'est un aspect à améliorer pour les activités futures. L'animation stimulante qui a eu lieu pendant les sessions plénières était un autre élément essentiel pour regrouper les différentes expériences et éclaircir le concept de « développement endogène ». En outre, les animateurs ont choisi deux moments pour résumer différentes contributions et les présenter sous une forme plus cohérente, éclaircissant ainsi le processus et permettant de bien gérer le facteur du temps disponible. C'était positif.

La session du dernier jour avec le haut fonctionnaire, qui n'est venu que pour rester une heure et demie, n'a pas été une expérience positive. L'échange qui a eu lieu était très limité et son message était : « nous faisons déjà ce que vous proposez ici comme étant quelque chose de nouveau ». Nous ne sommes pas parvenus à lui transmettre l'essentiel des idées générées au cours de la semaine. Toutefois, les expériences vécues avec les fonctionnaires ayant participé pendant toute la semaine ont été très positives.



A l'avenir, il faudra inviter les employés importants du gouvernement à participer à la totalité de l'évènement lorsqu'on organisera des ateliers de sensibilisation au DEL. Il faudra également leur demander de se préparer de manière concrète, pour éviter les longs discours et pour leur donner l'opportunité de vivre un processus similaire à celui que les paysans et les représentants des ONG ont connus.

Les échanges interculturels sont un élément important de l'atelier. Au cours de la visite de terrain, par exemple, on a constaté qu'il y a beaucoup de similitudes dans l'utilisation des plantes médicinales au Cameroun et en Inde, ce qui a renforcé la confiance accordée aux pratiques concernées.

Cadre 6 Facteurs expliquant la transition dans la façon de penser

Dans le cours de la semaine, toutes les parties impliquées ont connues un changement dans leur manière de penser. Les principaux facteurs qui ont contribué à cette transition sont :

1. En début de semaine on est arrivé à la conclusion que l'autoréflexion à propos de ses propres idées sur le développement est une activité nécessaire pour toutes les parties impliquées, aussi bien pour les paysans que pour les employés des ONG et les représentants du gouvernement. Cet élément a constitué un ingrédient essentiel tout le long de l'évènement.
2. La visite de terrain à un village des environs, où les paysans de l'atelier ont échangé des idées avec des membres de la population locale, a également été cruciale pour la compréhension. C'est alors qu'il a clairement été reconnu que les ressources et initiatives locales doivent être à la base des efforts de développement. L'attitude généralisée qui consiste à « attendre pour voir ce que l'extérieur apportera » observée dans les communautés qui ont fait l'objet de visites a été interrogée, ainsi que l'attitude des organisations d'appui qui allait dans le sens de « nous savons quel genre de développement il vous faut ». La visite a également rappelé aux visiteurs qu'il y a une interaction étroite entre les personnes, les animaux, les cultures et l'environnement, et les pratiques et les croyances locales ont de la valeur.
3. La reconnaissance du rôle polyvalent des animaux, les aspects sociaux et spirituels inclus, a déclenché la reconnaissance et beaucoup d'enthousiasme parmi les participants paysans. Comme les éléments culturels de leurs activités d'élevage étaient pris en compte d'emblée, ils ont révélé beaucoup d'expériences et de connaissances cachées.
4. Ceci a incité tous les groupes à adopter une attitude ouverte pour analyser leurs propres processus, même si le niveau d'analyse n'était pas constant. En analysant leur propre situation, les groupements paysans ont ravivé des projets envisagés antérieurement.
5. Des méthodes pour appuyer les idées et expériences des paysans ont vu le jour, surtout au travers de l'exemple concret de recherche-action portant sur l'apiculture
6. Les similitudes entre les situations et les pratiques locales en Inde, au Ghana et au Cameroun sont frappantes, ce qui a énormément renforcé la confiance accordée à ces pratiques et en ces concepts. L'acceptation du potentiel de développement « depuis l'intérieur » s'en est trouvé renforcé.
7. Pendant le reste de la semaine, les participants ont continué à échanger leurs expériences vécues et leurs idées concernant les questions de recherche-action au service des paysans qui intègrent les connaissances locales et modernes, les controverses liés aux pratiques traditionnelles et l'effet des activités de développement de l'élevage sur la répartition des rôles entre les sexes. Les groupements de paysans ont commencé à générer eux-mêmes des idées sur les principales opportunités de développement (de l'élevage). Cet exercice a permis à plusieurs groupements de paysans de se sentir rassurés à propos de leurs propres initiatives, et les projets qui avaient été relégués au deuxième plan s'en sont trouvés ravivés.
8. Différentes controverses ont fait l'objet de discussions à titre officieux pendant la semaine, comme par exemple la polygamie par opposition à la monogamie, et les façons différentes des hommes et des femmes de considérer ce thème.





Les participants à l'atelier visitent un abri pour chèvres et moutons financé par Heifer.



Race locale de mouton.



Echanges entre les visiteurs indiens et locaux et les membres de la population locale pendant la visite de terrain.



Un enfant a ramassé des noix de palmier à huile et des escargots (désignés localement par l'expression « gars lents ».)

Chapitre 5 Neuf mois plus tard : le DEL dans la pratique

Préparations pour le tournage du film

En mars 2006, deux des participants à l'atelier, Ellen Geerlings des Pays-Bas (consultante indépendante auprès de la FAO) et Sali Django du Cameroun (agent de terrain de l'ONG Mboscuda, d'origine pastoraliste Mbororo) ont entrepris une « tournée de suivi DEL » qui a duré trois semaines. Ils sont allés chez presque tous ceux qui avaient participé à l'atelier de Yaoundé, dans le but de découvrir comment l'atelier a affecté leurs vies respectives. Les enquêteurs voulaient savoir en quoi l'atelier avait influencé leur attitude, leur façon de penser sur le développement, et de quelle manière les participants avaient mis en pratique le DEL.

Au cours de la tournée, ils ont interviewé et filmé 17 personnes. Ils se sont rendus chez dix petits exploitants, pastoralistes et /ou guérisseurs ethnovétérinaires, chez eux, dans leurs champs, et dans d'autres lieux d'intérêt. Ils ont interviewé les membres du personnel de Heifer dans leurs bureaux, et d'autres agents de terrain ont été interviewés dans le centre Baptiste de Bamenda. Dans ce chapitre, nous présentons les différentes questions abordées lors de la visite. Ces interviews ont également donné lieu au film que vous trouverez sur le DVD à la fin de ce livre.

Conclusions générales de la tournée

Les paysans paraissent plus fiers d'eux-mêmes, car l'approche DEL avait accordé de l'importance à et reconnu les connaissances endogènes. Apparemment, tous les participants interviewés ont réellement apprécié le concept de développement endogène de l'élevage, même s'ils avaient différentes manières de voir la chose. L'idée de commencer « avec ce que l'on a et connaît déjà », y compris les systèmes de connaissances et de croyances endogènes, est un élément constant. Il était également intéressant de constater qu'ils avaient tous fait des efforts pour parler de ce concept avec leur famille, les membres de leur communauté et leurs collègues.

Du point de vue pratique, la créativité, la confiance en soi et le degré d'organisation ont tous été renforcés. Dans l'ensemble, la plupart des gens ont essayé d'aborder des défis importants soulevés au cours de l'atelier. Les éleveurs laitiers se sont par exemple attaqués au problème de la commercialisation en s'organisant de différentes manières innovatrices. La majorité des paysans a intensifié l'intégration de l'élevage et de la culture. Plusieurs paysans ont commencé à cueillir des plantes médicinales qui poussent dans des sites lointains, pour essayer de les cultiver eux-mêmes, en faisant des essais pour apprendre à connaître leurs performances dans la zone écologique de l'exploitation. D'autres ont commencé à diversifier leurs activités, par exemple en initiant d'autres activités génératrices de revenus, ou en diversifiant les espèces gardées dans les troupeaux d'élevage pour obtenir des recettes rapides, assurer la péréquation des risques et pour avoir différents types de viande. Quelques éleveurs laitiers ont commencé à essayer des croisements entre des lignées exotiques pures et des lignées locales de bétail.



Sali Django (photo du haut à gauche) et Ellen Geerlings (photo du bas à droite) pendant leur " tournée de suivi DEL "

On a constaté que les échanges avec les participants internationaux pendant l'atelier ont donné aux gens de la confiance et beaucoup d'encouragements. La variété des cultures et contextes écologiques représentés a enrichi les connaissances des participants. Cet effet était le plus prononcé dans le domaine des pratiques ethnovétérinaires, qui semblaient se trouver à un stade plus avancé en Inde. Pour le pastoraliste Mbororo Foulani, il était particulièrement instructif d'apprendre qu'en Inde les pastoralistes devaient faire face à des situations similaires et avaient trouvé des solutions similaires, notamment en ce qui concerne les conflits fonciers et la gestion de bétail en général.

Au cours de l'exercice de suivi, il s'est avéré que dans la vie des paysans, les aspects spirituels et mystiques jouent un rôle plus important que ce qui avait transparu pendant l'atelier. Même s'ils reconnaissent que ces aspects jouent un rôle très important dans leur vie et leurs pratiques, il y a une réticence généralisée pour en parler ouvertement. Les croyances religieuses, notamment les croyances chrétiennes, n'acceptent pas ces aspects spirituels et mystiques, conduisant à des conflits dans le for intérieur des individus. Il était instructif d'entendre les différentes observations faites à ce sujet pendant la tournée, et nous avons pu les inclure dans le film.

En général, les relations entre les paysans et les organisations d'appui s'étaient améliorées. Toutefois, il était très difficile de déterminer si ces changements résultaient directement de l'atelier ou si d'autres influences ont joué un rôle. D'après les paysans il était moins question de dépendance dans leurs relations avec les organisations d'appui, ils s'étaient affirmés. On a également constaté des exemples clairs de changements avec un représentant du gouvernement (Isaac Gabesin), ainsi qu'avec des collaborateurs et membres du personnel de Heifer, qui ont indiqué que l'atelier avait été révélateur et que ce dernier les a motivé pour continuer le développement endogène de l'élevage. En ce qui concerne les membres du personnel de Heifer, l'atelier a permis une autoévaluation de leurs pratiques, il a contribué à l'évaluation critique de leur méthodologie. Heifer développe sa méthodologie en permanence, et l'atelier a confirmé que l'organisation devait continuer dans cette voie.

Le rôle des animaux

Tous les paysans interviewés ont stressé le rôle diversifié et polyvalent que jouent les animaux dans leurs vies. Leurs animaux ont une fonction dans l'alimentation, pour obtenir des revenus, pour couvrir des frais imprévus et assurer la péréquation des risques, pour obtenir du fumier, de la force de trait ainsi que pour des raisons culturelles et sociales. Il est intéressant de noter qu'environ la moitié des pastoralistes et petits exploitants ont mentionnés les fonctions sociales et culturelles des animaux avant d'indiquer leur fonction dans l'obtention d'aliments et de revenus.



Nous utilisons les animaux pour les cérémonies de décès, de naissance, de mariage ainsi que pour obtenir des aliments et du fumier. Comme la race Holstein est nouvelle à notre communauté et qu'elle obtient un prix plus élevé, je pourrais vendre un taureau et acheter une race locale à garder pour ces cérémonies, comme le Goudali. Animaux et cultures sont unis par un lien qui va dans les deux directions. Les cultures fournissent du fourrage pour les animaux et le fumier apporte des éléments nutritifs aux cultures.

Stephan Ndonwi, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)



Les troupeaux d'élevage font partie de notre vie, notre survie en dépend, sans eux, nous n'avons pas de vie. Ils nous fournissent du lait, de l'argent et du fumier. Ils payent nos factures d'hôpital et notre éducation. Ils sont comme des frères et des sœurs pour moi. Nous utilisons le bétail pour créer de bonnes relations avec les membres de notre famille, ou pour aider des membres de la famille touchés par une catastrophe. De manière indirecte, le fumier a aidé pour nouer de bonnes relations avec des communautés non pastoralistes, parce qu'il a permis d'améliorer la fertilité de leurs terres.

El Haji Eggi Sule, pastoraliste Mbororo, guérisseur ethnovétérinaire (village Ntam, division de Bui)

Nous utilisons les chèvres pour les rituels, les sacrifices, pour obtenir du fumier, de la viande, pour les actions de grâce, et pour offrir aux voisins au moment de venir occuper une nouvelle maison.

Simon Mbeng, paysan et secrétaire du groupement de femmes gardeuses de chèvres (village Fundong, division de Boyo)



Nous utilisons les animaux pour le prestige, pour les cérémonies de décès, pour les fêtes de Noël ainsi que d'autres célébrations. Cela permet d'assurer la péréquation des risques ainsi que d'avoir plusieurs goûts de viandes différents.

Elisabeth Ayuni, paysanne et guérisseuse ethnovétérinaire (Kumbo Town, division de Bui)

Les animaux fournissent des revenus, du fumier et de la viande. Les poules ont beaucoup de rôles traditionnels. Un enfant reçoit d'abord un chien, ensuite un oiseau de basse-cour, ensuite un porc ou une chèvre et parfois une vache ultérieurement. C'est comme un compte d'épargnes. Cela permet également à l'enfant d'apprendre à garder les animaux.

William Fozoh, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Awing, division de Mezam)



Perception du développement

On a constaté que les paysans, tout comme l'ensemble des participants, paraissent fiers d'eux-mêmes, parce qu'ils se sentent capables de changer les choses par rapport à leur propre développement ainsi qu'à celui de leur communauté. Cela fait contraste avec leurs pensées d'auparavant : que le développement doit nécessairement « venir de l'extérieur », sous forme de routes, d'écoles ou de races améliorées par exemple, des choses pour lesquelles il faut attendre. Ce changement de mentalité a été observé chez les paysans, chez les employés des ONG tout comme chez le personnel du gouvernement.



Avant, on m'avait fait comprendre que tout ce qui provient de l'extérieur avait davantage de valeur que ce que nous avons. J'ai appris à Yaoundé que ce dont je dispose a même plus de valeur que ce qui provient de l'extérieur. C'est donc l'élément principal que j'ai appris.

Cela a donné plus de valeur et de prestige à mes pratiques, à ce qui m'appartient.

El Haji Eggi Sule, pastoraliste Mbororo, guérisseur ethnovétérinaire (village Ntam, division de Bui)

Initier l'évolution depuis l'intérieur, cette idée m'a vraiment touchée et je me réalise maintenant que si je continue dans cette voie nous pourrions mieux nous développer. J'essaye également de partager cela avec le groupement. (..) Je vais faire des échanges, pour que le développement endogène puisse mieux nous aider, au lieu de penser toujours que quelqu'un devrait venir de l'extérieur pour nous aider.

Simon Ndung, paysan, guérisseur ethnovétérinaire (village Mamfe, Province Sud-Ouest)



Avant, quand j'entendais le mot développement, je pensais que c'était quelque chose d'occidental, une chose qu'il fallait m'apporter. Je n'avais pas réalisé que je pouvais initier quelque chose autour de moi et qu'on pouvait encore qualifier ça de développement.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

Perception du développement endogène de l'élevage

Dans l'ensemble on apprécie beaucoup le concept de DEL, bien qu'il y ait des différences au niveau de l'interprétation exacte du terme, surtout parmi les paysans. Par contre, toutes les personnes qui ont fait l'objet d'un interview ont mentionné les éléments suivants : « commencer avec ce que l'on connaît », ses propres ressources, idées, connaissances et croyances. Ces éléments ont donné un grand élan à leur confiance en soi et à leur créativité.

Le DEL implique qu'il faut entrer en action soi-même, à partir de chez soi.

Je peux commencer avec ce qui est à ma portée avant d'aller quémander ailleurs.

Avant de commencer je devrais penser aux personnes qui m'entourent, à nos ancêtres, à nos enfants, et à ce qu'il adviendra de nous à l'avenir.

Le DEL consiste à aider les gens à voler de leurs propres ailes et à travailler conjointement.

Mary Sirri, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)





Nous devrions être contents si nous sommes capables de réaliser quelque chose nous-mêmes. C'est ce que je suis en train de partager avec mes collègues paysans, pour pouvoir bâtir une communauté dans laquelle, à l'avenir, nous serons heureux de l'avoir fait nous-mêmes sans attendre qu'on nous donne de l'aide de l'extérieur. Quelque chose qui provient de l'extérieur ne pose aucun problème, si cela apporte un plus et respecte nos projets.

Simon Ndung, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Mamfe, Province Nord-Ouest)

Il s'agit d'une approche de développement, une approche qui prend en considération le développement provenant de l'intérieur, de l'intérieur des personnes impliquées, de ce dont les populations disposent potentiellement pour développer ce qui est à leur portée ; être capable de comprendre que ces potentiels existent, puis de travailler sur la base de ces potentiels.

Janet Akob, directrice adjointe de pays Heifer Cameroun et coordinatrice du programme genre & VIH/sida



Le développement endogène est maintenant une combinaison des deux, c'est-à-dire qu'il y a un mélange des approches de développement interne et externe et que l'on combine les deux pour voir ce qui est plus approprié pour la communauté en question. Nous évitons donc de trop nous concentrer sur une méthode en délaissant l'autre, nous travaillons avec la population et ensuite nous déterminons ce qui leur convient le mieux.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

Changement d'attitude

A notre surprise, nous avons constaté lors des interviews de nombreux changements d'attitude, allant d'une conscience de soi et d'un esprit d'initiative accrus chez les paysans, à une attitude d'échanges et d'esprit critique dans leurs relations avec les étrangers. Par conséquent, les relations entre les paysans et les organisations d'appui se sont améliorées.

En fait, cela m'a influencé dans la mesure où je suis devenu plus critique par rapport aux problèmes. Parmi les questions soulevées pendant l'atelier, il y en avait beaucoup qui concernaient les systèmes de connaissances endogènes des populations, ainsi que leurs systèmes de croyances et leurs coutumes. Dans mon for intérieur, ayant travaillé avec différentes populations, je pensais qu'il s'agissait-là d'un facteur auquel on n'accordait pas beaucoup d'importance et de valeur. Et pour moi, dans mon for intérieur, je savais que si une population a agi d'une certaine manière pendant autant de générations, qu'ils ont vécu ainsi, eh bien ces pratiques devaient avoir une certaine valeur. En fait, le DEL a fait surgir à la surface cette conviction qui était en quelque sorte cachée au fond de mon cœur.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)





Ce syndrome de la dépendance, cet esprit d'attente ont été étouffés. C'est important pour le développement. Il y a eu un changement de mentalité. A mon avis, c'est la meilleure approche pour l'Afrique. Les Etats africains, doivent adopter ce concept, parce que cela fonctionne. Nous n'avons pas besoin de tout prendre de l'Europe ou de l'Amérique en pensant que cela va bien fonctionner en Afrique. Pour moi, c'est ça le DEL.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)

Depuis l'atelier, je transmets davantage mes connaissances et j'en apprends davantage chez les autres.

Nous avons fait des essais et nous faisons des échanges portant sur les résultats. La médecine ethnovétérinaire devient plus apparente maintenant, comme les personnes sont disposées à adopter une attitude ouverte et à faire des échanges, également au sujet des plantes qu'on utilise pour les soins de santé des hommes. Chaque ressortissant africain connaît au moins trois plantes et sait comment les utiliser ! A long terme, nous bénéficierons davantage des échanges, surtout dans une situation de pauvreté où il faut travailler avec ce que l'on a.

Bobo Sunjong, paysan, guérisseur ethnovétérinaire (Ndop Town, Division de Ngoketunjia)



Après l'atelier, j'ai commencé à enseigner les pratiques ethnovétérinaires, aussi bien à des groupements Heifer qu'à d'autres groupements, aux hommes et aux femmes. J'ai appris à quelques groupements comment aménager des jardins ethnovétérinaires et comment y planter des plantes ethnovétérinaires. Au cours de l'atelier, les dames venant de l'Inde m'ont transmis un traitement contre le piétin. Elles m'ont donné l'herbe en question, avec lequel j'ai fait des essais qui ont réussi. Les dames indiennes m'ont appris encore une chose : lorsqu'elles travaillent avec des paysans, elles prennent des notes et enregistrent quelles activités ont été entreprises et les noms des personnes impliquées. Actuellement, lorsque j'administre un traitement à un animal, je prends des notes et je fais un suivi pour m'informer si le traitement est efficace.

Elisabeth Ayuni, paysanne, guérisseuse ethnovétérinaire (Kumbo Town, division de Bui)

Auparavant, en tant que pastoralistes, nous étions très sceptiques lorsque des étrangers venaient nous aborder, et si nous les acceptions nous ne posions pas beaucoup de questions. Après l'atelier de Yaoundé, je me suis rendu compte que selon nos attentes tout doit venir de la part des ONG, et cela ne devrait pas être la situation. Actuellement je pose beaucoup de questions, je suis plus critique et j'essaie d'anticiper les avantages que cela pourrait apporter. Maintenant j'ai compris que les ONG veulent ça justement. Grâce à mon attitude, on me considère maintenant comme une personne-ressource. Les gens d'une ONG m'ont même demandé de les accompagner pour parler avec d'autres personnes et également avec des fonctionnaires, pour leur montrer ce à quoi nous pensons, et pour être instruit au sujet des politiques et réglementations gouvernementales concernant l'exploitation des pâturages.

El Haji Eggi Sule, pastoraliste Mbororo, guérisseur ethnovétérinaire (village Ntam, division de Bui)



Depuis mon retour, j'essaie d'instruire les gens au sujet des problèmes liés à l'environnement et au sujet des maladies de volaille, et de fournir aux paysans des plantes qui permettent de prévenir et de traiter les maladies. Nous avons également planté quelques arbres. Et j'ai été élu président de la zone de captage d'eau.

Wirsi Laurence, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Kimar, division de Bui)



Actions concrètes

Pour la plupart, les paysans ont initié de nouvelles activités et essayé d'aborder les défis principaux soulevés au cours des discussions de l'atelier. Parmi ces activités on peut compter des essais avec des plantes médicinales, avec les races locales et avec différentes espèces. Mais il y a également eu des changements au niveau de l'organisation, de la commercialisation et des activités génératrices de revenus.



Auparavant, j'avais l'habitude de traiter mes animaux avec des médicaments orthodoxes, mais actuellement, depuis mon retour de Yaoundé, je me passe des médicaments orthodoxes. Maintenant je fais des essais avec certaines plantes. Les plantes ne permettent pas de guérir toutes les maladies. Il serait bon de tester certaines plantes pour connaître les principes actifs qu'ils contiennent et comment elles agissent.

Wirsi Laurence, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Kimar, division de Bui)

A mon propre niveau, je me propose même de faire quelque chose avec la pêche intérieure. Je vais vous montrer l'endroit où je veux m'alimenter en eau, pour la faire venir ici et construire un étang à poissons. Je pense qu'ainsi, les vaches alimenteront l'étang à poisson et les recettes obtenues avec les poissons permettront de nourrir les vaches, et je vais également aménager un petit jardin par ici. Maintenant que les poules ne sont plus à la mode [à cause de l'influenza aviaire - éditeurs], les poissons finiront par se vendre bien et je produirai des poissons pour les vendre, ce qui me permettra d'acheter les ingrédients nécessaires à l'alimentation du bétail. J'essaie de diversifier, et quand vous viendrez ici et vous direz :

« voilà l'exploitation de Ndonwe » vous verrez une exploitation agricole comme il faut, pas seulement un élevage laitier.

Stephan Ndonwi, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)



Il y a beaucoup à faire au sein de la communauté. Lorsque je suis revenue de l'atelier, je suis devenue encore plus active au sein de la communauté. Je joue au handball avec un groupe de femmes et je suis également impliquée dans d'autres groupements de paysans, j'anime des cours de cuisine et de fabrication du savon. Parfois nous faisons des présentations au sujet du VIH/SIDA et d'autres maladies. Je produis également des blocs de sel. Pour fabriquer 6 blocs, il faut autour de 2 heures de temps. Je fais cette activité depuis quelque temps déjà, elle est appuyée par Heifer.

Elisabeth Ayuni, paysanne et guérisseuse ethnovétérinaire (Kumbo Town, division de Bui)



L'évènement nous a uni, et nous en sommes sorti avec l'idée d'établir un point de vente ou une sorte de coopérative pour vendre de la viande de chèvre. De cette manière, les acheteurs ne nous imposeront plus le prix de vente. C'est notre idée pour l'avenir. L'autre idée est de vendre également de la viande de porc dans ces points de vente.

Simon Mbeng, paysan et secrétaire du groupement de femmes gardeuses de chèvres (village Fundong, division de Boyo)

Je suis déjà en train d'établir une coopérative pour éviter que les intermédiaires nous achètent des plantes médicinales et nous arnaquent. Nous essayons également d'enregistrer officiellement l'association ethnovétérinaire. Ce sont les résultats de l'atelier.

Simon Ndung, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Mamfe, province Sud-Ouest)



Le rendement de l'élevage laitier s'obtient plus lentement que celui des autres animaux d'élevage, c'est pourquoi j'ai décidé de garder d'autres petits animaux comme les porcs pour des recettes rapides. J'ai acheté de la tôle ondulée pour la toiture avec les recettes du lait. Maintenant je peux être fier d'avoir des revenus et de mettre de l'argent de côté chaque mois. On donnera les épargnes aux enfants, pour les besoins scolaires, pour l'alimentation des animaux. Pour la première fois, j'ai produit plus de fumier que ça dont j'ai besoin, et j'ai pu garder des graines, donc je n'aurais pas besoin de les acheter. J'ai même donné des graines à autrui.

Stephan Ndonwi, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)

Influences de la religion, de l'enseignement officiel et du contexte ethnique

Bien que nous n'ayons pas posé de questions directes concernant la religion, les aspects liés à la religion officielle, à l'enseignement officiel et aux relations entre les noirs et les blancs ont été abordés au cours de plusieurs interviews. On a fait mention du rapport entre la religion et l'élevage, ainsi que des contradictions entre les croyances locales et la religion et l'enseignement officiels. On a proposé des essais et des suggestions pour surmonter cela. Certains ont décrit comment la relation entre les noirs et les blancs est un facteur déterminant dans la façon dont les africains perçoivent leur propre situation.

*Je suis chrétienne, je ne peux rien faire sans Dieu.
Chaque matin, lorsque je me lève à 5 heures, je prie pour mes animaux.
Il n'y a pas un jour où j'arrive aux étables sans avoir prié pour mes animaux.*

Mary Sirri, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)





La religion exerce de l'influence. Ma mère est une chrétienne dévouée, elle est contre les traitements traditionnels, surtout leurs aspects spirituels. Je me suis dit qu'il fallait mieux perdre ici pour gagner là, et maintenant je laisse certains aspects traditionnels des pratiques ethnovétérinaires pour adopter certaines influences culturelles occidentales. Ma mère n'aime pas les traitements aux herbes que j'administre, mais personnellement je n'y vois aucun mal.

William Fozoh, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (village Awing, division de Mezam)

Avec la venue du Christianisme, nous pensions que tout médicament préparé localement était impropre à la consommation pour les êtres humains. Mais maintenant, grâce à ce que j'ai compris à Yaoundé, ma femme peut toujours en témoigner, les gens viennent par exemple avec des problèmes d'estomac. Je cueille alors quelques herbes que je donne. Je vous dis de cueillir ceci, de cueillir cela, d'utiliser celui-ci de telle manière, d'utiliser celui-là de telle manière, nous les combinons et cela vous aidera. Avant l'atelier, j'étais un peu confus... parce que cela allait à l'encontre de mes croyances religieuses. Mais finalement j'ai compris qu'il n'y avait aucun mal. Je suis même allé voir le pasteur pour en parler avec lui. Et j'ai vu que c'est ok, que ce n'est pas un problème. C'est comme un changement de ma mentalité. J'ai commencé à réaliser que je pouvais mettre en pratique efficacement toutes les connaissances que j'ai au sujet de la médecine ethnovétérinaire.



Simon Mbeng, paysan et secrétaire du groupement de femmes gardeuses de chèvres (village Fundong)



A l'école, on se concentre sur l'amélioration de la production des troupeaux d'élevage et des revenus. La mentalité en était une d'améliorations. J'étais aveuglée, je ne voyais pas ce qui se présentait devant moi et je focalisais sur les améliorations à faire. L'atelier m'a fait comprendre qu'il y a déjà quelque chose pour commencer, et que l'on peut travailler sur la base des potentiels et des défis des populations elles-mêmes. Le processus est le leur, pas le notre.

Janet Akob, directrice adjointe de pays Heifer Cameroun et coordinatrice du programme genre & VIH/sida

Je me considère comme un auxiliaire vétérinaire qualifié parce que j'ai suivi une formation occidentale. Mais il manque un aspect, celui d'utiliser les herbes locales pour administrer des traitements aux animaux. Cela ne fait pas partie du programme d'études, mais cela joue un rôle important, puisque sur le terrain nous avons à faire à des pastoralistes locaux. Il y a des maux que nous ne pouvons pas soulager avec les médicaments modernes. Pourtant eux ont des approches spéciales pour traiter ces maux et avec succès. Nous ne pouvons peut-être pas l'expliquer, mais ce qui compte c'est le succès. Si j'avais l'opportunité de suivre une formation sur les soins ethnovétérinaires, je le ferais volontiers, car cela me complètera. Pour le moment je ne suis pas encore complètement formé.



Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire



La communication est importante. Pour travailler avec les Foulani, il faut maîtriser le Fulfulde. C'aurait été une bonne chose de l'apprendre à l'école. Sans communication on échoue sur tous les plans. Le gouvernement rend le travail difficile parce que tout se fait à l'occidentale, si nous pouvons réfléchir sur les réalités locales cela faciliterait le travail.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

Il y a toujours des personnes très conservatrices, lorsqu'une idée est lancée par un homme qui a la même couleur de peau qu'eux, elles pensent qu'un homme blanc doit énoncer cette idée avant qu'elles ne l'acceptent. Il s'agit là d'un de nos problèmes principaux.

Stephan Ndonwi, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)



Si l'atelier de Yaoundé n'avait eu que des participants nationaux, on n'aurait pas accordé autant de valeur à ce qui y a été dit. Mais quand il y a un blanc on apprécie mieux ce qui est dit. Un côté négatif est que lorsqu'on voit un blanc on s'attend tout de suite à quelque chose. Mais cette fois c'était différent. Les gens accordent plus de valeur au DEL parce que des personnes sont venues de loin pour apporter quelque chose qu'ils apprécient, pour leur parler.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)

Approche des organisations d'appui

Les paysans, tout comme les agents de terrain du gouvernement et des ONG qui ont fait l'objet d'un interview, se sont exprimés au sujet des tendances top-down et exogènes des politiques de développement. Ces dernières renforcent la dépendance plutôt que la créativité, bien qu'il y ait des différences entre les organisations et les individus impliqués. Un agent de terrain d'ONG a indiqué que de nombreuses organisations prêchent des idées similaires, mais quand il s'agit de la mise en œuvre dans la pratique, on voit la différence, surtout par rapport aux aspects mystiques des pratiques locales. Les agents de terrain expliquent comment leur approche et leur méthodologie ont été influencées : ils se sont rendus compte que les membres de la population locale ont déjà certaines connaissances quand une organisation d'appui vient pour intervenir. Il faudrait élaborer les projets conjointement, il est nécessaire de mieux comprendre la situation locale avant de commencer les interventions, il faut accorder une place aux pratiques spirituelles sans les condamner, les essais des paysans sont utiles et il faut les valider, il faut utiliser davantage de matériaux locaux pour les constructions, en cas de pratiques traditionnelles controversées il faut décider comment agir (surtout en ce qui concerne les relations entre les sexes), et le dialogue et la négociation entre les différents groupes sont importants.



Le gouvernement a une approche qui est surtout exogène. Je vais vous donner l'exemple d'un séminaire sur l'Influenza aviaire. Le séminaire n'a été fréquenté que par des agents travaillant pour le gouvernement et des grands éleveurs de volaille, il n'y avait pas de petits exploitants. Et ces derniers ? Il y a très peu de grandes exploitations de volaille. Tous les producteurs agricoles ont de la volaille. La façon de travailler du gouvernement a laissé de côté une majorité. Et si je ne me trompe pas, le cas d'influenza de Marwa avait commencé chez un petit exploitant, mais cela n'a pas fait penser aux fonctionnaires que quelque chose manquait. L'excuse dont ils se servent est que l'effet est plus important chez les grands exploitants que chez les petits. Mais ce n'est pas vrai, puisque la plus grande partie a été laissée pour compte. Certains collègues attachés au gouvernement sont sceptiques envers cette approche de DEL, surtout les fanatiques religieux. La bible rejette le fanatisme. Mais ils considèrent tout ce qui est spirituel d'un point de vue négatif. En même temps, d'autres ont un esprit assez ouvert, surtout par rapport à l'aspect qui consiste à observer ce qu'un homme local peut contribuer. Ce n'est pas moi qui ai soulevé la question des petits exploitants au cours du séminaire sur l'Influenza aviaire, c'était un de mes collègues.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

Mon attitude envers les populations a changée. Je savais que dans les communautés, les gens ont des connaissances, mais le fait d'apprendre que d'autres ont la même manière de penser (au sein du réseau DEL - éditeurs) l'a fait pleinement apparaître. Cela a donné un nouvel élan aux idées que j'avais déjà à l'esprit. Nous devons concevoir les choses conjointement avec les personnes concernées, et pas individuellement. Auparavant, la planification se faisait au bureau, mais au cours de ces 3 à 4 dernières années les choses ont changé et l'atelier nous a poussé à améliorer le processus de participation. Nous nous rendons compte que les paysans ont beaucoup de connaissances, et dorénavant, au moment de planifier des projets on le prend en compte. C'était révélateur de comprendre qu'améliorer la productivité et réduire la pauvreté ne consiste pas uniquement à apporter des éléments de l'extérieur. Pour moi, c'était un moment fort de comprendre que nous pouvons renforcer ce que les populations ont déjà à leur disposition. Cela donne une nouvelle dimension à notre travail.



Janet Akob, directrice adjointe de pays Heifer Cameroun et coordinatrice du programme genre & VIH/sida



Auparavant, Heifer faisait toujours tout, mais maintenant nous pouvons élaborer nous-même un plan d'actions. Nous faisons davantage d'échanges de connaissances et d'expériences entre nous. Heifer nous a fait comprendre que nous ne devrions pas attendre et dépendre d'eux uniquement. Nous devrions faire des projets nous-mêmes, et si Heifer a des idées qui ne nous plaisent pas nous devrions nous exprimer. Ce changement est dû à l'atelier. Nous étions tout à fait dépendants d'eux. Auparavant, nous déparasitons les vaches tous les 3 mois. Maintenant ce sont les paysans ayant suivi une formation qui doivent le faire. Que chaque coopérative élabore un plan d'actions pour le déparasitage et le mette en œuvre. Je regarde mes activités agricoles d'un oeil plus critique maintenant, j'anticipe davantage. Je pense que Heifer est content du changement que nous avons subi, nous sommes plus actifs et plus critiques maintenant.

Mary Sirri, éleveur laitier (village Akum, division de Mezam)

Pour la majorité, les autres agences s'imposent aux pastoralistes Mbororo et veulent que ces derniers abandonnent leur système de pâturage traditionnel pour adopter les techniques modernes, sans essayer de bien comprendre pourquoi ces gens sont tellement attachés à leur système de pâturage traditionnel ni pourquoi ils valorisent leur bétail en termes de nombres et pas en termes de finances. C'est ce qui explique pourquoi un Mbororo a du mal à comprendre pourquoi il devrait vendre un animal et envoyer ses enfants à l'école.

Alioe Sali, coordinateur de projet Mboscuda (Bamenda town)



Auparavant, nous avions l'habitude de dire aux paysans ce qu'ils devaient faire. Maintenant les idées du paysan comptent. Après l'atelier, mon premier souci était de renforcer l'assurance des autres parce que nous sommes nombreux à penser que le développement doit venir de l'extérieur. J'ai fait beaucoup d'efforts pour renforcer l'assurance des gens. Je leur disais : " vous êtes spécial, ne négligez pas votre personne ni les choses qui vous entourent. Dieu avait une intention spéciale quand il vous a créé. Vous ne devriez pas croire que vous êtes insignifiant, vous êtes Africain. Commencez donc à vous apprécier vous-même dans un premier temps puis appréciez ce qui vous entoure ".

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

La composante agro-pastorale est un champ de développement sensible et complexe. Le DEL m'a aidé à changer ma façon de penser. Je vais le transmettre à mes collègues et à tout autre partenaire que nous allons impliquer dans cette composante agro-pastorale. Nous devons comprendre le système en tant que tel et nous devons interroger davantage et découvrir pourquoi ce système a survécu pendant autant d'années parmi ces populations. Nous devons connaître les forces et faiblesses, les convictions de ces populations. Il faut en avoir une très bonne idée, et à partir de là nous pourrions décerner les faiblesses et les améliorations que nous pourrions apporter. Nous en parlerons avec toutes les parties prenantes et nous déciderons conjointement à quel niveau des interventions seront nécessaires.



Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)



C'est après l'atelier que j'ai compris que je perdais une autre facette du développement. J'ai essayé de changer l'approche négative que j'avais par rapport à ma propre culture. Là où je travaille à Bali, par exemple, ils ont un Juju [leader spirituel traditionnel - éditeurs] qui vient purifier la région. Auparavant, lorsqu'ils me disaient que le Juju venait pour une purification globale du village, je disais : « non, ils perturbent mon travail ». Mais maintenant j'ai décidé de faire un pas en arrière pour voir en quoi cela consiste, et pour voir si cela aide réellement les gens ou pas. Même dans mon périmètre ils abattent un poulet avant de procéder à la plantation et ils ont des rituels auxquels les gens assistent. Ils disent qu'ils purifient le lieu et que s'il y a des mauvaises présences ils les balayeront. Auparavant, je pensais que

c'était du temps perdu, mais cette fois je l'aborde autrement. J'ai vraiment décidé de découvrir ce qui pousse les gens à agir ainsi et si cela peut aider.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire

Les présentations de la situation en Inde m'ont convaincue qu'une validation de la part des paysans est tout aussi valable que la recherche en laboratoire, si les paysans ont effectué des essais et utilisé une méthode pendant des années. Certaines plantes que nous employons sont également utilisées dans d'autres pays lointains pour traiter les mêmes maux. Cela prouve que c'est efficace et cela m'a fait beaucoup de plaisir et je suis certaine que cela a encouragé nos producteurs agricoles. J'ai compris que nous pouvons également regrouper ces herbes et les distribuer aux autres. Nous avons eu une évaluation quinquennale, et pour le nouveau plan stratégique 2005-2009 nous incorporons des défis qui ont été identifiés pendant l'atelier. A titre d'exemple, nous fournissons maintenant plusieurs animaux par famille, et nous appuyons les coopératives laitières pour qu'elles forment un syndicat et établissent un point de vente pour le lait à Bamenda. Maintenant je comprends mieux le développement, il faut commencer avec ce que les paysans ont à leur disposition. C'est chez eux qu'il faut trouver les solutions.

Prescilla Mosoke, Heifer Cameroun, chargée du programme ethnovet



En cas de controverses, nous devons être patient et essayer de comprendre à fond la situation et donner une perspective différente, créer une plateforme pour les discussions. Il faut agir de manière circonspecte sans imposer quoi que ce soit, il faut d'abord renforcer l'assurance et établir une vue commune.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)

Pour le moment, nous ne nous sommes pas encore penchés sur les aspects spirituels du travail. Nous venons tous de contextes religieux/spirituels et de systèmes de croyances différentes, c'est pourquoi il est complexe d'aborder ce domaine dans le cadre d'un projet. Nous n'ignorons pas cet élément et nous ne voulons pas l'arrêter, mais nous ne l'incorporons pas officiellement parce que nous avons différentes perspectives. Mais nous en sommes conscients.

Janet Akob, directrice adjointe de pays Heifer Cameroun et coordinatrice du programme genre & VIH/sida



Le DEL met en valeur les connaissances endogènes, c'est une approche holistique qui accorde aux populations une place centrale dans le développement. De nombreuses personnes actives dans le développement en parlent, mais quand il s'agit de le mettre en pratique, ils ne le montrent pas. On peut prendre l'exemple des éléments mystiques qui sont difficiles à comprendre. On veut mettre ces aspects de côté pour travailler avec des éléments plus concrets et tangibles. La différence se situe à ce niveau là. Dans le cadre du DEL, on accorde à ces choses une place importante, le DEL tient compte de tout. David Millar (un des animateurs de l'atelier) a dit quelque chose qui s'est gravé dans mon esprit. Il nous a raconté que lorsqu'il s'est rendu dans une certaine communauté pour y faire du travail de développement, les villageois lui avaient dit qu'ils devaient d'abord déterminer si ce qu'il venait faire était quelque chose de bon. Il leur a donné le temps pour faire leur travail spirituel, et quand il est revenu ils lui ont dit qu'ils l'acceptaient. Il accordait donc une place à ce système de croyances. D'autres auraient plutôt pensé que la communauté voulait entraver le travail.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda)

Promouvoir le DEL

De nombreux paysans ont indiqué que la meilleure manière de promouvoir le développement endogène de l'élevage est de le pratiquer chez soi. On a parlé d'échanges à différents niveaux : au sein de la communauté, par le biais des médias, en faisant des films, pendant des ateliers, et par le biais de la mise en réseau. Le troisième élément dont on a parlé est le besoin d'impliquer davantage d'acteurs : les universités et les décideurs politiques ainsi que les leaders locaux.



Echanger au sein de groupes plus larges et mettre en pratique certains concepts, pour permettre aux gens d'observer et d'apprendre par le biais d'exemples à suivre. C'est plus convainquant que de se contenter d'en parler.

El Haji Eggi Sule, pastoraliste Mbororo, guérisseur ethnovétérinaire (village Ntam, division de Bui)

Au Cameroun qui a des lois strictes, nous devons inclure ceux qui édictent les lois. Il y a également les leaders traditionnels, qui sont souvent oubliés. Il faut travailler avec eux. Il faut impliquer davantage de parties prenantes.

Isaac Gabesin, auxiliaire vétérinaire



Faire des échanges au sein de sa propre communauté et commencer dans son propre périmètre.

Elisabeth Ayuni, paysanne et guérisseuse ethnovétérinaire (Kumbo Town, division de Bui)

Par le biais des médias (journaux, radio, ateliers). La maîtrise des langues ou l'analphabétisme peut poser problème. Vous devriez travailler avec des personnes qui comprennent et appuient le concept. Vous pouvez utiliser des images et des plantes.

Bobo Sunjong, paysan et guérisseur ethnovétérinaire (Ndop town, division de Ngoketunjia)



En faisant des films à projeter au niveau des différents groupements pour une meilleure compréhension. Par le biais des ateliers, des articles de journaux, de la mise en réseau.

Simon Mbeng, paysan et secrétaire du groupement de femmes gardeuses de chèvres (village Fundong, division de Boyo)

Inclure les décideurs politiques afin d'avoir plus d'influence, inclure les universités. Davantage d'ateliers avec plus de partenaires de développement, recruter les universités car il y a des lacunes dans le programme d'études universitaire. Démontrer les pratiques et faire de la publicité.

Sali Django, agent de terrain de Mboscuda, guérisseur ethnovétérinaire et pastoraliste (village Bambili, division de Bamenda).



Annexe 1 Participants à l'atelier DEL, Cameroun

Employés de Heifer Cameroun

Henry Njakoi
Akob Janet Ane
Prescilla Mosoke Nee Sigala
Ngeh J. Toyang
Utagah Eric Tacho
John Ekue
Dieumou Felix Eboue

Employés du gouvernement de Cameroun

Isaac Gabesin Maah
Blasius Azuhnwi
Paul Kwenkam
Emil Teleu Ngandeu

Facilitateurs et participants internationaux

David Millar, CECIK (Centre of Cosmvision and Indigenous Knowledge), Ghana
Katrien van't Hooft, Compas/ETC, Pays-Bas
Terry Wollen, Heifer International, USA
Roy Keijzer, AGROMISA, Pays-Bas
Ellen Geerlings, consultant with FAO, Italy
Hanneke Mertens, DIO, Pays-Bas
Sagari Ramdas, ANTHRA, Inde
Nitya Ghotge, ANTHRA, Inde
M.N. Balakrishnan Nair, FRLHT (Foundation of Revitalisation of Local Health Traditions, Inde

Paysans

Sali Django
Alhadji Buhari Amadou
Alhadji Egi Sule
Adamou Ibrahim Mashko
Wirsiy Lawrence Leinyuy
Winkor Elisabeth Ayuni
William Fozoh
Bobo Joseph Sonjong
Ndum Simon Eno
Ntabe Christopher Fonyam
Mary Sirri Ndikum
Ngwa Mary Andong
Fointen Joseph Yisa
Ndonue Stephen
Mbeng Simon Nsah
Mboussi Joseph-Aimé
Messenek Ebaya Jacqueline
Misor Juliette Ndoh Babiata
Youyep Emmanuel



Annexe 2 Suggestions pour utiliser le film dans des formations

Le film accompagnant ce livre peut servir dans des ateliers et des séances de formation pour encourager les discussions et la réflexion concernant le développement (de l'élevage). Pendant l'année qui vient de s'écouler, le film a été utilisé avec succès dans différents pays et contextes culturels. Ces expériences ont montré que le film suscite des sentiments de reconnaissance et d'enthousiasme, non seulement en ce qui concerne l'élevage, mais également pour l'agriculture et le développement en général. On peut utiliser le film pour les producteurs tout comme pour les agents de vulgarisation afin de promouvoir les échanges et la compréhension entre eux.

On peut associer le film aux éléments de formation suivants :

1) Introduction transculturelle dans des groupes

Objectif : générer des discussions portant sur les perceptions réciproques des producteurs et des agents de vulgarisation.

Répartir les producteurs et les agents de vulgarisation en deux groupes. Demander aux producteurs de se pencher sur deux questions et de noter leurs réactions sur un tableau de conférence, en formant une colonne par question : (1) comment voyons-nous les agents de vulgarisation ; (2) comment pensons-nous que les agents de vulgarisation nous voient. De la même façon, demander aux agents de vulgarisation de se pencher sur les questions : (1) comment voyons-nous les producteurs ; (2) comment pensons-nous que les producteurs nous voient. Afficher ensuite les feuilles qui en résultent l'une au-dessus de l'autre et comparer les résultats avec les groupes.

2) Echanges à propos des initiatives de développement (de l'élevage) vécues dans le passé

Objectif : définir en rétrospective la méthode que l'on a suivie au moment de chercher une solution pour des situations spécifiques (voir p.37)

Pendant ou après l'atelier, on pourra préparer une présentation en se basant sur les questions suivantes.

(note : ces questions sont formulées pour les producteurs, mais on peut poser des questions similaires aux agents de vulgarisation afin d'organiser les échanges ayant lieu plus tard)

- Quelles sont les actions que votre groupe a entrepris dans le passé en termes de développement (de l'élevage) ?
- Comment est-ce que vous vous êtes organisés ?
- Donnez des exemples de situations où les choses se sont bien passées et où les choses se sont mal passées
- Qu'avez-vous fait lorsque les choses se passaient mal ?
- Comment pensez-vous actuellement pouvoir améliorer votre situation ?
- A votre avis comment pourra-t-on appuyer ces idées ?

3) Echanges concernant « qui est le moteur du développement et de l'innovation ».

Objectif : réfléchir sur le potentiel de l'innovation locale en faveur du développement

On peut tourner le film avant de commencer les réflexions portant sur les innovations locales relatives au développement (de l'élevage). Ensuite, on peut organiser des échanges portant sur les pratiques innovatrices que chacun connaît en matière d'élevage.

4) Faisant partie des échanges portant sur les concepts « richesse » et « argent »

Objectif : réfléchir sur les concepts culturels relatifs au développement (de l'élevage).

Après avoir regardé le film, on se répartit en groupes pour analyser les concepts de « richesse et argent », en tenant compte des aspects humains, naturels, culturels et spirituels des deux. Ensuite on fait des échanges en plénière pour tirer des conclusions. On reprendra ces dernières plus tard dans la formation, au moment de définir les priorités de développement.

5) Faisant partie d'une visite sur le terrain

Objectif : présenter un cadre permettant de préparer puis d'analyser les résultats d'une visite sur le terrain

Après avoir regardé le film on pourra considérer les questions suivantes :

- Quels sont les messages-clés du film ?
- Quelle serait la meilleure approche quant à la visite sur le terrain ?
- Qu'allez-vous observer pendant la visite sur le terrain ?
- Quels types de questions allez-vous poser et à qui ?

Après la visite, on pourra comparer les messages clés du film aux observations effectuées pendant la visite sur le terrain.

6) En guise d'introduction pour un thème connexe au développement de l'élevage

Objectif : fournir un cadre permettant d'analyser une situation et de planifier des activités

Des exemples de thèmes sont : les aspects sanitaires des troupeaux d'élevage et la médecine ethnovétérinaire, l'organisation au niveau local, les variétés d'animaux et l'amélioration des lignées, l'alimentation des troupeaux d'élevage et la gestion des pâturages, l'entreposage des produits d'origine animale, la transformation et la commercialisation.

Après avoir regardé le film on pourra considérer les questions suivantes :

- Quel message clé du film s'applique au thème de la rencontre ?
- Comment est-ce qu'on peut baser une amélioration du thème pertinent sur les initiatives et stratégies locales ?
- Selon quels critères les producteurs pourront-ils suivre et évaluer eux-mêmes les améliorations à apporter ?

7) Faisant partie d'un exercice portant sur les pistes vers la durabilité et l'indépendance vis-à-vis des bailleurs de fonds

Objectif : stimuler l'idée que tous les participants sont à la fois des étudiants et des modèles de rôle.

Réfléchir conjointement sur les étapes à franchir pour pouvoir atteindre la durabilité et l'indépendance. Noter sur un tableau de conférence.

Ensuite chaque individu note l'étape pour laquelle il / elle a une question et attache le papier sur son dos (le côté étudiant). L'étape pour laquelle il / elle a quelque chose à offrir est notée et attachée sur la face de son corps (le côté modèle de rôle). Puis les participants vont circuler et chacun cherchera une personne qui est modèle de rôle pour l'étape qu'elle souhaite approfondir afin de lui demander des conseils pratiques. Noter les conseils. On peut reprendre plusieurs fois. Finalement, on pourra échanger les conseils pratiques en plénière.

Annexe 3 Documents et sites Web

ANTHRA, 2005. *Bank on Hooves: your companion to holistic animal health.*

ANTHRA Collective, Nitya Ghotge and Sagari Ramdas (eds), 2008 *Plants Used in Animal Care*

www.anthra.org

COMPAS, K.E. van't Hooft, 2007 *Endogenous Development in Practice - Towards well-being of people and ecosystems*

COMPAS, 2007 *Learning Endogenous Development - Building on Bio-cultural diversity*

Practical Action 2007

Millar, David., Stephan B.Kendie, Agnes A. Apusigah and Bertus Haverkort (eds.), 2006

African Knowledge and Sciences: Understanding and supporting the ways of knowing in Sub-Saharan Africa. Compas series on Worldviews and sciences, no.3

www.compasnet.org

Conroy, C., 2005 *Participatory Livestock Research: a guide* ITDG Publishing, UK

www.itdg.org , www.nri.org

Gebru, G., Desta, S., Coppock, D.L., Gizachew, L., Amosha, D., Taffa, F., 2007

Building effective community participation and stakeholder partnerships to promote positive change in the southern Ethiopian Rangelands Parima Research brief 07-03, Addis Abeba, Ethiopia <http://glcrsp.ucdavis.edu/publications/?project=parima>

Geerlings, Ellen (va bientôt sortir) *People-centred livestock development: a Tool for sustainable development? A pilot study.* League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development, Ober-Ramstadt, Germany.

GRAIN Livestock special issue - Seedling January 2008

www.grain.org

IDL Group, 2003 , *Community Based Animal Health Workers – threat or opportunity?*

www.theidlgroup.com/downloads/livestock.pdf

Köhler-Rollefson, I. 2004. *Endogenous versus Globalised: An Alternative Vision of Livestock Development for the Poor.* Discussion paper, League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development, Ober-Ramstadt, Germany.

www.pastoralpeoples.org

LEISA, 2002 *Livestock, which way?* Magazine on Low External Input and Sustainable Agriculture (LEISA), vol.18 no.1

LEISA, 2005 *Small animals in focus* Magazine on Low External Input and Sustainable Agriculture, vol.21 no.3

www.leisa.info

LID 1999. *Livestock in Poverty Focused Development*. Livestock in Development, Crewkerne, UK.

www.eldis.org/fulltext/OIEreport.pdf

Martin, M., E. Mathias, and C. M. McCorkle. 2001. *Ethnoveterinary medicine: An annotated bibliography of community animal healthcare*. ITDG Publishing, London, UK.

www.ethnovetweb.com

Mathias, Evelyn, and Paul Mundy, 2008. *Endogenous Livestock Development: strengthening local initiatives and using local resources sustainably*. League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development and the ELD network.

www.pastoralpeoples.org/docs/ELD_booklet_web.pdf

Nair, M.N.B., 2006. *Ethnoveterinary medical traditions and methodology for their documentation, assessment and promotion*. Poster presentation in Tropentag 2006, October 11 - 13, Bonn, Germany

www.tropentag.de/2006/abstracts/links/nair

www.frhlt.org.in

Perezgrovas, Raul, 2006 *Direct Involvement of Indigenous Women in Sheep Improvement Research in Chiapas, México* Awarded poster presentation in Tropentag 2006, October 11 - 13, Bonn, Germany

www.tropentag.de/2006/abstracts/links/Perezgrovas, www.unesco.org/most/bpik17-2.htm

Van't Hooft, Katrien, Wanyama, Jacob, 2005 *Supporting Endogenous Livestock Development (ELD): an alternative vision of livestock development for the poor* In: Tropicultura, special edition for 10th anniversary of VSF Belgium

www.vsfe.org, www.vsf-belgium.org, www.vetaid.org

Wanyama, Jacob B., 1997 *Confidently used ethnoveterinary knowledge among pastoralists of Samburu, Kenya* Intermediate Technology, Kenya

www.practicalaction.org/?id=region_east_africa

Nyampele, Bernard and Wanyama, Jacob B., (forthcoming) Impact of Vet-aid in Mozambique

Vetaid Mozambique www.vetaid.org/projects-mozambique.asp

Waters-Bayer A & Bayer W., 2004. Research to alleviate poverty in the face of industrialisation of livestock production. In: Owen E, Smith T, Steele MA, Anderson S, Duncan AJ, Herrero M, Leaver JD, Reynolds CK, Richards JI & Ku-Vera JC (eds), *Responding to the Livestock Revolution – the role of globalisation and implications for poverty alleviation* (Nottingham: University Press), pp191–207.

www.prolinnova.net

Annexe 4 Contacts DEL

Coordinateurs du réseau

Getachew Gebru

GL-CRSP Pastoral Risk Management Project (PARIMA)

Box 5689 Addis Abeba, Ethiopie

Tel : +251-11-6172238

Email : g.gebru@cgiar.org

Web : glcrsp.ucdavis.edu/projects/project_sub-pages/prmp_folder/prmp.html

Katrien van't Hoof

ETC Foundation/adviesgroep Nederland

P.O. Box 64, 3830 AB Leusden, Pays-Bas

Tel : +31 (0)33-432 6000

Email : katrien.hoof@etcnl.nl

Web : www.etc-international.org

Evelyn Mathias

Mullerberg 5A, 51515 Kürten, Germany

Tel: +49 (0)2268-801691

Email: evelyn@mamud.com

Web : www.pastoralpeoples.org,
www.ethnovetweb.com

Groupe consultatif

Europe/USA

Ann Waters-Bayer

ETC Foundation/Prolinnova programme

P.O. Box 64, 3830 AB Leusden, Pays-Bas

Tel : +31 (0)33-432 6000

Email : waters-bayer@etcnl.nl

Web : www.prolinnova.net

Wolfgang Bayer

Consultant en matière de développement des systèmes d'élevage

Rohnsweg 56, 37085 Göttingen, Allemagne

Tel : +49 551 485751

Email : wb_bayer@web.de

Ellen Geerlings

Consultante auprès de la FAO

Email : ellengeerlings@hotmail.com

Ilse Köhler-Rollefson

League for Pastoral Peoples and Endogenous Livestock Development (LPP)

Pragelatostrasse 20, 64372 Ober-Ramstadt, Allemagne

Tel : +49 6154-53642

Email : gorikr@t-online.de

Web : www.pastoralpeoples.org

Constance McCorkle

Chercheur scientifique senior

CMC Consultants

7767 Trevino Lane, Falls Church, VA 22043, USA

Tel/Fax : +01 703- 204- 1837

Email : mccorkle@cavtel.net

Afrique

Jacob Wanyama

VETAID North Gaza Food Security Project

Rua dos Combatentes, C.P. 44, Chokwe, Mozambique

Tel. +258 281 20820/ +258 82 3037160 (mobile)

Email : wanyama@vetaid.net

Web : www.vetaid.org

Jerome Gefu

Professor of Rural Sociology & Pastoralist Systems
National Animal Production Research Institute (NAPRI),
Shika
Ahmadu Bello University , PMB 1096, Zaria, Nigéria
Tél : +234 8037004072
Email : jgefu@yahoo.com
Web : www.napri-abu.com

David Millar

Centre for Cosmvision and Indigenous Knowledge
(CECIK)
PO Box 607, Bolgatanga, UER, Ghana
Tél : +233 72-23500, +233 24-720834 (mobile)
Email : cecik@africaonline.com.gh
Web : www.compasnet.org

Inde**Nitya Ghotge**

ANTHRA Pune
F, Lantana Gardens, NDA Road, Bavdhan
Pune 411021, Maharashtra, Inde
Tél : +91 20 22953546 / 22953547
Email : anthra.pune@gmail.com
Web : www.anthra.org

Balakrishnan Nair

Foundation for Revitalization of Local Health Traditions
(FRLHT)
74/2 Jarakabande Kaval, Attur Post, Via Yelahanka,
Bangalore-560 064, Karnataka, Inde
Tél : +91 080 28568004
Email : nair.mnb@frlht.org
Web : www.frlht.org.in

Sagari Ramdas

ANTHRA Hyderabad
A-21 Sainikpuri, Secunderabad - 500094
Andhra Pradesh, Inde
Tél : +91 40 27113167 / 27110977
Email : sagari.ramdas@gmail.com
Web : www.anthra.org

Amérique Latine**Raul Perezgrovas/Guadalupe Rodríguez**

Institute of Indigenous Studies, University of Chiapas
Centro Universitario Campus III, 29264 San Cristóbal de
Las Casas, Mexique
Tél : +52 967 678 3534
E-mail : raulperezgrovas@yahoo.com.mx / grgal-
van2007@gmail.com
Web : www.unach.mx

Teobaldo Pinzas

ETC-Andes
Apartado Postal 18-0745, Lima 18, Pééérou
Tél : +51 1 4415541
E-mail : tpinzas@etcandes.com.pe
Web : www.leisa-al.org.pe

Annexe 5 Devenez membre du réseau « ELD network »

Nous vous accueillons volontiers au sein du réseau « ELD network » si vous...

- êtes actif dans le développement de l'élevage en faveur des personnes démunies
- souhaitez recevoir des informations concernant les activités et événements pertinents
- souhaitez bénéficier des connaissances d'autres personnes travaillant dans le domaine
- êtes en quête de liens d'information, de stages, ou de financements
- cherchez des voies pour documenter et publier vos expériences
- voulez participer à des échanges transculturels Sud-Sud et Nord-Sud
- souhaitez appliquer de nouveaux concepts dans votre travail de développement.

Comment nous joindre

- 1) Contactez les coordinateurs du réseau : info@eldev.net
- 2) Visitez le site *Web ELD* : www.eldev.net Ce site Web contient des informations sur les différentes initiatives de développement de l'élevage dans le monde entier. Inscrivez-vous pour partager vos expériences personnelles.
- 3) Adhérez à la *liste de diffusion* « *ELDev* » par le biais de cette liste vous serez en contact avec environ 300 personnes réparties dans le monde entier. Donnez vos nouvelles et entrez en contact avec des pairs. Pour vous abonner, consultez www.eldev.net ou envoyez un message décrivant votre situation à l'adresse : ELDevsubscribe@yahoogroups.com
- 4) Lisez le bulletin *People and Livestock Newsletter*. Ce bulletin électronique est élaboré 3 fois par an et diffusé sans frais. Téléchargez le bulletin de www.eldev.net
- 5) Contactez un des membres du groupe consultatif de votre région (voir p.60)
- 6) Contribuez à un des groupes thématiques (voir le cadre ci-dessous)

Groupes thématiques DEL

- 1) La médecine ethnovétérinaire et les droits de propriété intellectuelle
- 2) L'enseignement relatif à l'élevage
- 3) L'élevage et le changement climatique
- 4) VIH/sida et autres maladies chroniques
- 5) Les marchés et la commercialisation
- 6) Les échanges Nord-Sud relatifs à l'élevage

Contact

M.N.B. Nair, Evelyn Mathias
Nitya Ghotge, Raul Perezgrovas
Katrien van't Hoof, Wolfgang Bayer
Getachew Gebru, Ann Waters-Bayer
Jacob Wanyama, Getachew Gebru
Katrien van't Hoof, Jacob Wanyama



Endogenous Livestock
Development

C MPAS
ENDOGENOUS DEVELOPMENT

